

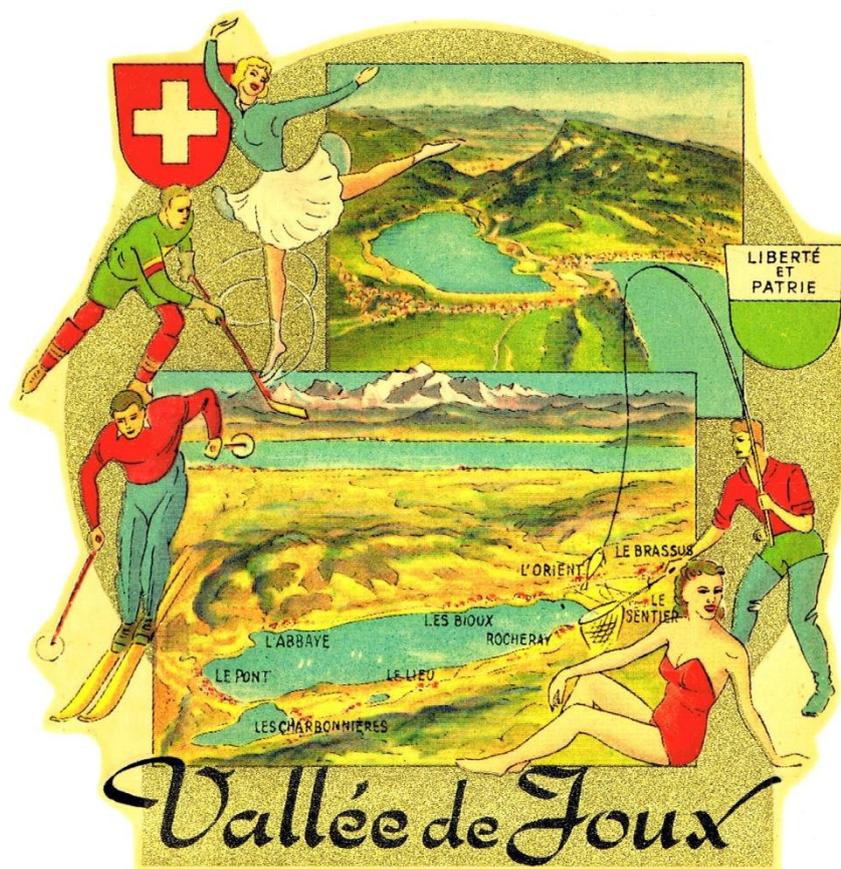
L'art c'est l'art et non du lard !

Ce qui ne veut rien dire, mais ça décrispe, ça fait moins sérieux, on peut découvrir des peintres avec un peu plus de légèreté.

Notre Vallée a accouché d'un grand nombre d'artistes, hommes ou femmes, qui se sont plus à représenter le lac de Joux en premier, la Dent de Vaulion en second !

Tous et toutes ont été fascinés par ces deux sujets qu'ils ont peints des centaines voire des milliers de fois. Que serait la Vallée sans la Dent ? Mais que serait-elle aussi sans son lac ? Imaginez que l'eau se perde dans un grand trou alors qu'il se serait vidé pour ne plus laisser qu'une zone désertique, tourmentée et irrégulière, où par ailleurs, la végétation aurait tôt fait de pousser. Mais dans tous les cas incultivable.

On s'éloigne de notre sujet qui est de retrouver quelques-uns de ces peintres des temps passés qui ont fait notre patrimoine artistique d'une richesse insoupçonnée. On adjoindra naturellement les artistes actuels, et si d'aucuns ou d'aucunes sont oubliés, ne nous en tenez pas rigueur. Il y en a tant que l'on ne saurait avec certitude faire le tour complet de ce domaine.



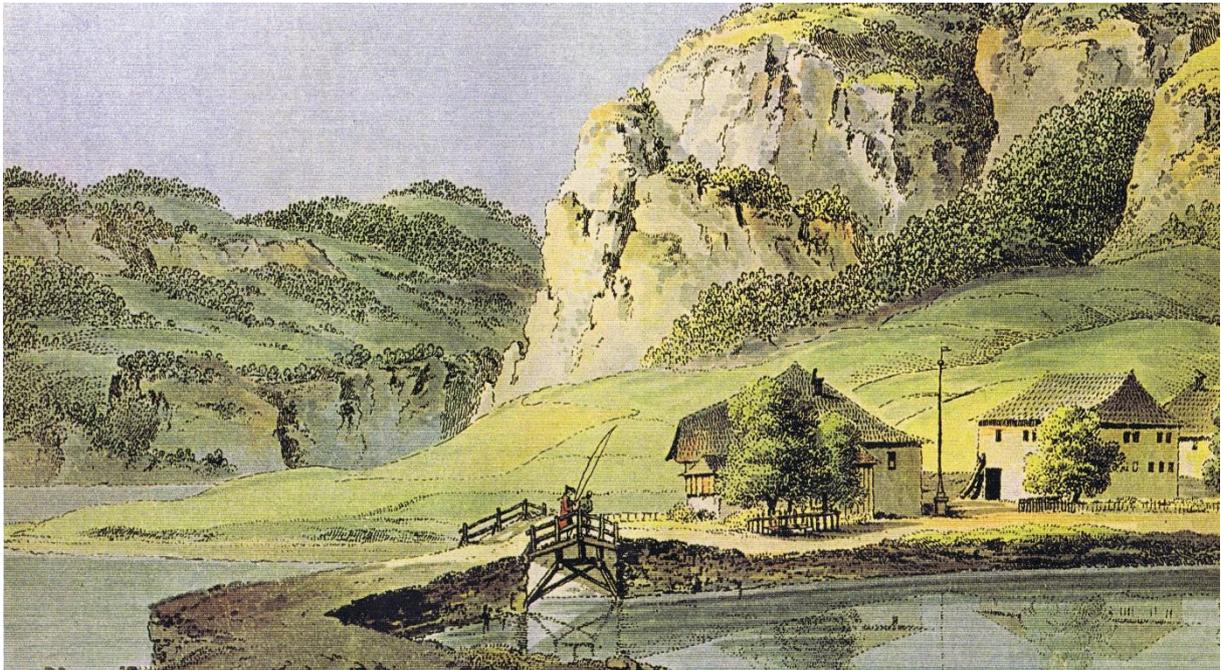
La gravure

On sait que la culture protestante, statues et peintures, a été d'une pauvreté sidérante en comparaison de ce que laissait la religion catholique en d'autres lieux.

Tout au moins rien, et même pas l'ombre du commencement de ce que l'on appelle une œuvre d'art, ne nous est parvenu d'époques antérieures au milieu du XVIII^e siècle. Alors même qu'en d'autres pays l'âge d'or tendait déjà à se clore.

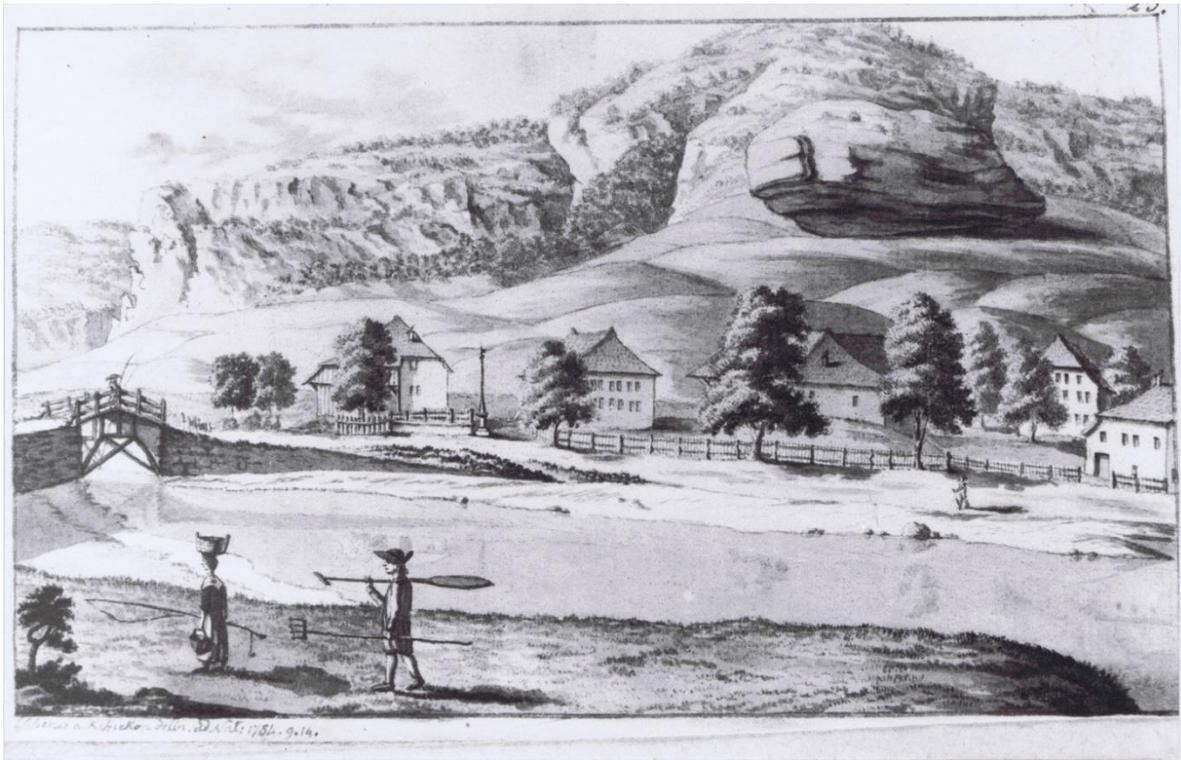
Un retard qui ne serait jamais comblé.

Les premières œuvres peintes qui témoignent de notre passé combier, sont les gravures. Et le premier des professionnels qui vint à la Vallée pour un voyage culturel, fut Johann Ludwig Aberli, en 1776. Encore que cet artiste ne réussit à produire que trois gravures seulement et qu'en plus il ne fit guère que dénigrer notre coin de terre. Voir à cet égard la narration de son voyage de 1774 dans le Jura réédité dans la collection « Voyages à la Vallée de Joux » des Editions Le Pèlerin.



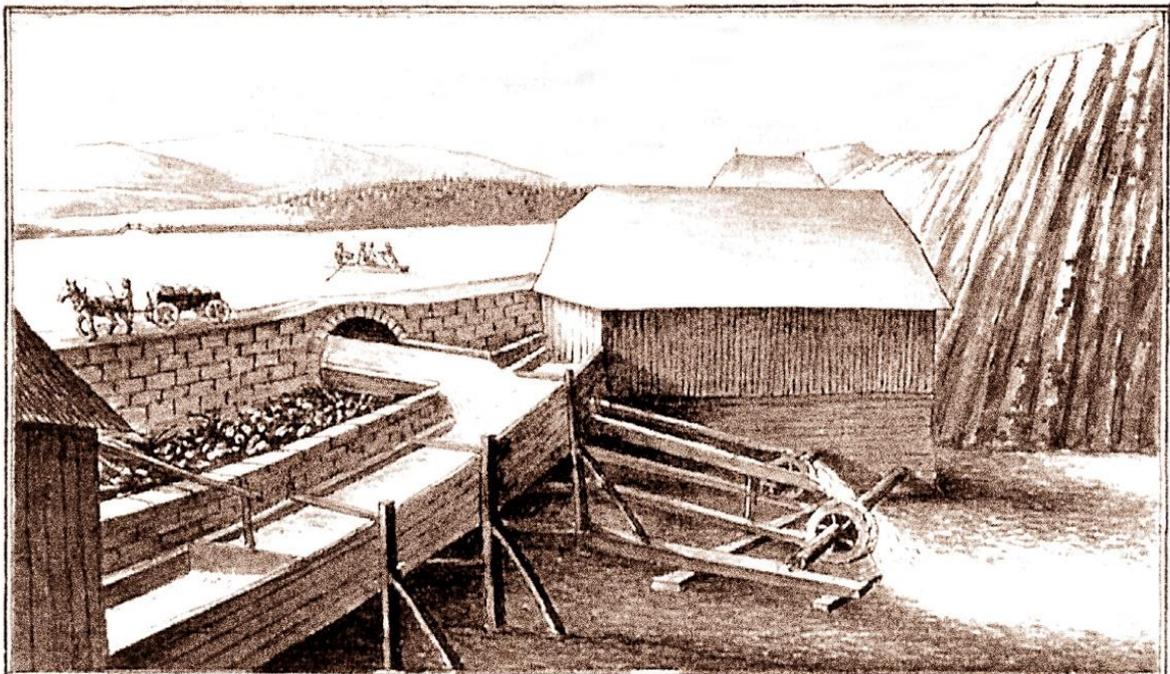
Le pont de la Goille permettant de franchir le bras de rivière unissant le lac de Joux au lac Brenet. Au centre l'auberge de la Truite qui ne portait pas encore ce nom à l'époque.

Les deux autres gravures sont d'un intérêt moindre. L'une représente une maison aux Charbonnières avec le lac Brenet, l'autre met en valeur les rochers de l'Aouille avec en arrière-plan le village du Pont et le pont de la Goille.



Il faudra attendre 10 ans pour qu'un autre voyageur, plus technique qu'artiste, J.C. Escher, nous donne deux nouvelles vues du village du Pont, dont la ci-dessus.

Escher renouvellera son voyage en 1816, et cette fois-ci, parmi deux ou trois nouvelles œuvres, dessinera le complexe industriel de Bonport.



Moulins des Salignois au bord du Lac de Brenet dans la Vallée du Glac de Joux. P. Le Jura, au C. de Vaud. Des. d'apr. Nat. le 20 Jul. 1816, p. 20. 89



Le Lac de Toux et la dent de Vaulion.

Jean Dubois (1789-1849), passera à son tour à la Vallée. Une seule œuvre nous est connue de lui, la ci-dessus. Elle montre une maison typique de la région, avec son grand toit et une grosse cheminée au moins parmi trois éléments de ce type. La Dent de Vaulion, au loin, a une pente fortement exagérée.

Jean Dubois a surtout produit des gravures en rapport avec les Alpes, et notamment avec le passage du Simplon.

Daniel Wegelin (1802-1885) nous offre une vue du Brassus à la même époque. Il gravera aussi la petite chapelle des Bioux, sans doute lors du même voyage.



Dessiné d'après nature par Wegelin.

Lith. Ch. Crax, à Genève.

Le Brassus (Vallée du Lac de Toux, Canton de Vaud)



Nous ignorons par contre de qui est cette gravure du départ de la route du Marchairuz proche du Brassus. Elle est légèrement coloriée sur certains exemplaires.

Mis à part Devicque, que l'on retrouvera plus bas, Bourgeois fut apparemment le plus prolifique de l'équipe, avec non moins de quatre gravures consacrées à la Vallée et environs en 1822 : Grotte aux Fées – En dessus de la Grotte aux Fées – Col de la Pierre à Punex – Vue du lac de Joux prise en descendant de Vaulion.



Passage de la Pierre à Punex



Vue du lac de Joux prise en descendant du Veau lion, 1822.

Notons que cette magnifique gravure, sans doute la plus belle de toutes, a servi, non seulement pour la couverture du livre de 1980 sur les Rochat, mais aussi pour la réalisation de l'affiche du 500^e de cette même famille à l'Abbaye.

En 1831 Jacob Samuel Weibel dessine l'église et la cure du Sentier, commande pour la réalisation d'un ouvrage sur les cures vaudoises, celui-ci réédité chez Slatkine en 1982-1984.



C'est alors que passera à la Vallée Julien-Hippolyte Devicque qui va nous offrir un document ethnographique d'importance avec ses dix vues, soit une par village.

Ces représentations relativement fidèles de nos agglomérations seront par ainsi utiles pour les retrouver telles qu'elles se voyaient au milieu du XIXe siècle.

Mais en même temps cette œuvre conséquente, unique, tout au moins pour un vallon tel que le nôtre, sera le chant du cygne de la gravure. Nous n'en rencontrerons plus dès cette date, ou tout au moins pas à notre connaissance.



LE SÉCHEY.

Vue prise sur les bords du ruisseau

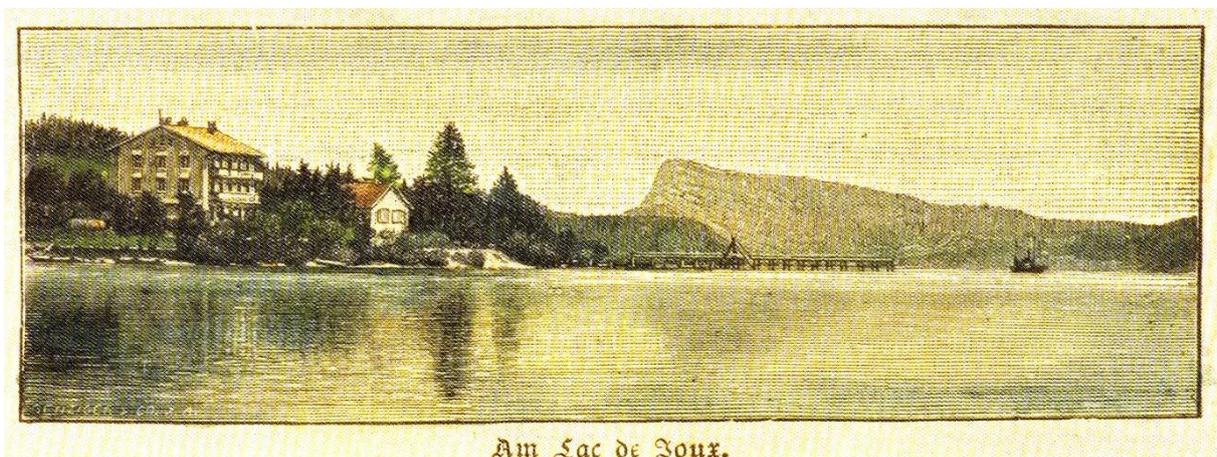
Notons que vers la même époque des artistes proposent des vues simplement dessinées de notre région, surtout du Pont. Il s'agit donc ici d'originaux dont la rareté en fait la valeur. Le précédent tenancier de la Truite, Daniel Lehmann, disposait à cet effet d'une collection remarquable. Elle ornait la salle à manger de l'Hôtel. Ci-dessous entre le Pont et les Charbonnières, 1855.



25.17



Même année et même dessinateur que ci-dessus.



On a précisé plus haut que l'on ne rencontrerait plus de gravures dès Devicque, ce qui n'est pas tout à fait exact. Plus d'œuvres de ce type, certes, mais par contre des gravures ordinaires, tirées parfois de photographies, qui serviraient pour illustrer certaines publications ou offrir des motifs publicitaires aux imprimés commerciaux. Mais l'un dans l'autre, gentiment, on allait passer à la photographie.

Les fresques

Petit inventaire non exhaustif :

Fresques Henri Meylan dans la salle du Conseil communal du Chenit à l'Hôtel de Ville du Sentier

Fresques Henri Meylan dans les escaliers de l'Essor, autrefois dans le hall d'entrée du bâtiment de la Banque cantonale vaudoise au Sentier

Fresque Amiguet, dans le galetas de l'église des Charbonnières

Fresques de la villa Bunau-Varilla, déjà admirées en d'autres lieux

Fresques de Claude-André Depallens à L'Epine-Dessus, au chalet du Pré de Joux (Mollendruz), au Chalet Neuf des Crêts à Chatron, au Café du Lac au Pont, fresque Bourbaki sur toile à l'Espace patrimonial de la commune du Lieu après qu'elle ait décoré la vitrine Denner au Sentier pendant deux mois en 2021.

De nombreuses autres productions de ce type existent sans doute à la Vallée sans qu'on ne les connaisse. Ne serait-ce par exemple qu'au collège des Cytise.



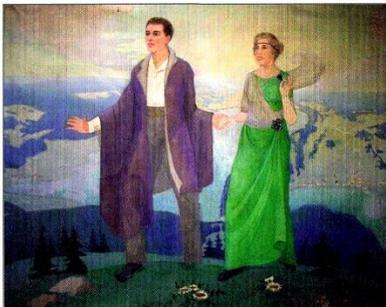
Le monde horloger vu par Henri Meylan.



Régleuses au boulot et chefs d'atelier au contrôle.

Eglise des Charbonnières

Les fresques de Marcel Amiguet créées en 1920-1921



L'Espérance

La Galerie de l'Essor a eu l'heureuse idée de réhabiliter le peintre Marcel Amiguet d'Ollon (1891-1958) qui connut son heure de gloire avant de disparaître dans les oubliettes de l'histoire. L'exposition qui lui est consacrée du 29 juin au 25 août, aura permis au public de retrouver cet artiste dans le fond assez peu conventionnel dont la grande aventure de sa vie fut assurément ce voyage de 40'000 km en solitaire, de Paris à Bombay, effectué de 1929 à 1932, dans un camion-atelier construit spécialement pour lui par les usines Renault. Une photo montre son retour à Paris au terme de son périple. C'est la gloire. Notre artiste tirera un ouvrage remarquable de ce voyage exceptionnel, aujourd'hui véritable pièce de collection.

Marcel Amiguet fut plus connu aux Charbonnières que partout ailleurs dans La Vallée. Pour deux raisons.

La première, sa sœur, on ignore malheureusement son prénom, avait épousé John Lugin, habitant à l'époque ce bâtiment dénommé aujourd'hui La Tourelle. Cet homme, pour mieux le situer, était frère de Léon Lugin, industriel, ce dernier grand-père des frères

André, Gilbert et Hubert. Notre artiste, en quelque sorte, très inspiré par la région et rendant souvent visite à sa sœur quand il rentrait de Paris, la plupart du temps la bourse fort peu garnie, pouvait même être considéré comme un peu du village. Il le fut moins quand le couple le quitta pour se rendre du côté de Genève. Finies désormais les haltes bienvenues dans ce havre de paix.

cela se peut, par un éclairage artificiel. Une petite anecdote, assez banale quoique amusante, pourrait renforcer cette quasi certitude. Alors l'église devait toujours, malgré ce vaste chantier, être utilisable par le pasteur en place et par les fidèles. D'autre part il y avait là pendant cette période de création un public nombreux, puisque tous les personnages représentés sur ces trois fresques à thèmes bibliques avaient été pris parmi la population du village. Les dames et demoiselles de celui-ci, en particulier les membres du Chœur de Dames très actif à l'époque, eurent à poser lors de la réalisation de la plus grande des trois toiles, la Foi.

Dans cette foule, et dans une ambiance que l'on peut imaginer assez chaleureuse, et excitante pour les enfants qui en arrivaient même peut-être à gêner l'artiste dans sa monumentale création, l'un d'entre eux, s'oubliant, marcha sur l'une des toiles. L'histoire ne dit pas si elle était déjà sèche, ou au contraire encore toute fraîche de ses couleurs! L'un des adultes présents s'écria alors :

- Attention, Toti, tu marches sur l'Espérance!

L'Espérance, tel est le titre de la plus fameuse de ces trois toiles que nous avons pu avoir personnellement sous les yeux pendant les quelque 10 ans de notre école du dimanche, de 1950 à 1959, date à laquelle elles furent enlevées. Et cela à l'occasion de la restauration du temple, décidée suite à l'incendie de l'arbre de Noël. Elles furent fort heureusement mises sur

prendre qu'il est bien de son époque et date et vieillit cette création, par contre l'arrière-plan où se profile cette chère Vallée de Joux dans toute son immense beauté jurassienne, reste très convainquant. Un élément mineur du premier plan, de superbes chardons argentés, rehausse encore le charme de ce paysage si connu. La toile a quelque peu souffert dans son niveau supérieur.

La toile du fond, la plus grande, représentait donc la Foi. Avec ces dames du village représentées au devant d'un autre coin de notre petit pays, le lac Brenet. Ici le paysage prend une importance moindre que précédemment, mais néanmoins il offre tout son charme romantique à ce concert champêtre auquel participent non seulement nos plus charmantes personnalités, mais aussi quelques fillettes tenant chacune une fleur dans la main. Il fut un temps où les dernières dames vivantes figurant sur cette étonnante composition, pouvaient mettre un nom sur chacune des participantes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où toutes ces actrices ont disparu et sont retournées dans l'anonymat le plus total et alors même que la Société du Chœur de dames est un nom qui ne dit plus rien à personne. L'oubli rapide apporté par le temps à toute activité humaine est terrifiant.

Il est possible que ce fut-là, avec cette toile et par les robes légères et vaporeuses de ces dames, l'une des causes du mécontentement d'une certaine partie de la population très frileuse vis-à-vis de toute représentation graphique quelque peu originale, surtout corporelle. Retrouvons les propos de Jean Fantoli pour en savoir plus :

Les tableaux en question, souvent qualifiés de «fresques», avaient, en leur temps, fait l'objet de réserves assez marquées. Certains personnes, à l'époque, avaient critiqué l'inspiration profane de ces ouvrages, en particulier la transparence des vêtements dans le cadre, d'ailleurs magnifique, du Lac Brenet, de la Dent de Vaillon et du Lac Ter. chose qui actuellement peut faire sourire, mais qui, en ce temps-là, avait engendré une certaine polémique!

Venons-en à la dernière œuvre de ce triptyque si peu conventionnel, tout au moins pour une église protestante et surtout destiné à une population pas forcément réceptive à l'art contemporain, comme on vient de le découvrir. Il a pris le thème de la charité. Un troisième paysage fut choisi, et non des moindres, la région du Lac Ter. Au premier plan une dame compatissante, modèle toujours pris parmi



La Charité

En arrière plan le lac Ter, le Séché et bien entendu cette chaîne mythique de la Dent traitée délicatement dans un dégradé de bleus-violetes, couleurs que semble apprécier un artiste très à l'aise avec les passages, moins peut-être avec les personnages dont l'attitude reste toujours un peu figée et conventionnelle.

Suite à la restauration intérieure du temple et à la création de ces trois impressionnantes peintures mises en place sur les trois parois intérieures, il y eut selon toute logique l'inauguration. Les comptes-rendus quant à celle-ci, relativement nombreux et parus dans nos grands quotidiens, font une large place à l'analyse des trois fresques mais restent mitigés. On y salue l'originalité de la démarche: les Combiens sont courageux, écrit un journaliste signant M., et il faut admirer l'initiative et la volonté d'une petite population qui a pris toute sa responsabilité d'une œuvre aussi difficile et l'a menée à chef. Mais à peine plus loin dans son article, le même s'interroge sur l'opportunité réelle d'avoir procédé à cette création:

Pendant longtemps on a reproché à nos temples leur nudité, leur austérité... Ne risque-t-on pas maintenant de tomber dans l'extrême contraire et d'oublier que le temple est avant tout la maison de prière où l'attention, si elle est sollicitée du dehors, ne doit l'être que pour l'édification? Un détail est caractéristique: il n'y a plus de place pour la chaire; du moins, il a fallu enlever l'abat-voix.

Que tous ceux qui s'intéressent à l'art religieux dans nos temples viennent voir. Ils rendront hommage à l'artiste et à ceux qui l'on appelé, quand même ils ne partageraient pas entièrement leurs idées! Ces fresques, quatre décennies après leur pose, considérées comme vieillies par une part importante de la population, vues comme résolument iconoclastes par les pasteurs de l'époque qui ne voulaient plus que des temples d'une blancheur éclatante, blanc comme ces nouveaux cois roulés que désormais ils portaient plutôt que la chemise traditionnelle et la cravate, furent enlevées à l'occasion de cette nouvelle rénovation de l'intérieur du temple. On sait la suite, elles furent fort heureusement préservées et placées à proximité du lieu même où elles avaient été créées. Elles seront visibles ce samedi 17 août en ce même temple des Charbonnières, de 9h à 12h, et de 13h30 à 16h. Votre visite est la bienvenue.

R. Rochat
(Voir annonce)

Pour Marcel Amiguet, pour informations complémentaires, consulter le site histoire.villedesjoux.ch en particulier rubriques Eglises de La Vallée et Grandes figures combiennes.

Renseignements fournis par M^{me} Jacqueline Lugin.
A dire vrai, se put aussi bien être

construit spécialement pour lui par les usines Renault. Une photo montre son retour à Paris au terme de son périple. C'est la gloire. Notre artiste tirera un ouvrage remarquable de ce voyage exceptionnel, aujourd'hui véritable pièce de collection.

Marcel Amiguet fut plus connu aux Charbonnières que partout ailleurs dans La Vallée. Pour deux raisons. La première, sa sœur, on ignore malheureusement son prénom, avait épousé John Lugin, habitant à l'époque le bâtiment dénommé aujourd'hui La Tourelle. Cet homme, pour mieux le situer, était frère de Léon Lugin, industriel, ce dernier grand-père des frères André, Gilbert et Hubert. Notre artiste, en quelque sorte, très inspiré par la région et rendant souvent visite à sa sœur quand il rentrait de Paris, la plupart du temps la bourse fort peu garnie, pouvait même être considéré comme un peu du village. Il le fut moins quand le couple le quitta pour se rendre du côté de Genève. Finies désormais les haltes bienvenues dans ce havre de paix.

La seconde raison, ce fut sa réalisation des trois fresques qui ornent désormais le temple des Charbonnières. Elles furent peintes en 1920 et 1921. On n'a plus aucune idée aujourd'hui des circonstances qui poussèrent le Conseil de Paroisse de la commune du Lieu à désigner à l'époque un artiste pour décorer l'une des deux églises mises à sa disposition par les autorités propriétaires. Fut-ce l'artiste lui-même qui se proposa pour agrémenter des locaux qu'il considérait peut-être comme austères et dépourvus de toute originalité? On ne le saura sans doute jamais. Toujours est-il que voilà Marcel Amiguet à l'œuvre. Si l'on en croit la tradition, il put et il dut peindre ses trois fresques directement à l'église, à même le sol, seul local de la région pouvant lui offrir suffisamment d'espace et la lumière adéquate, qu'il put renforcer,

en particulier les membres du Chœur de Dames très actif à l'époque, eurent à poser lors de la réalisation de la plus grande des trois toiles, la Foi.

Dans cette foule, et dans une ambiance que l'on peut imaginer assez chaleureuse, et excitante pour les enfants qui en arrivaient même peut-être à gêner l'artiste dans sa monumentale création, l'un d'entre eux, s'oubliant, marcha sur l'une des toiles. L'histoire ne dit pas si elle était déjà sèche, ou au contraire encore toute fraîche de ses coloris! L'un des adultes présents s'écria alors:

- Attention, Toti, tu marches sur l'Espérance!

L'Espérance, tel est le titre de la plus fameuse de ces trois toiles que nous avons pu avoir personnellement sous les yeux pendant les quelque 10 ans de notre école du dimanche, de 1950 à 1959, date à laquelle elles furent enlevées. Et cela à l'occasion de la restauration du temple, décidée suite à l'incendie de l'arbre de Noël. Elles furent fort heureusement mises sur cadres et placées dans une immense armoire dans les combles de l'église. Et cela, l'histoire saurait-elle ce qu'elle fait, grâce au même que dessus devenu syndic, sa mésaventure ne l'ayant pas empêché de se profiter sur la scène politique locale et de garder quelque attachement pour les fresques dont il avait vu la création de très près, et qu'il avait pu admirer pendant pas loin de quarante ans.

L'Espérance, la relation avec le thème biblique nous apparaît fort mince aujourd'hui, tout au moins peu tirée par les cheveux, montre un couple de jeunes gens en apparence plus épris d'eux-mêmes qu'illuminés par la révélation divine, montant à l'assaut de la Dent de Vaulion où ils trouveront très certainement le saint Graal! Si le couple lui-même, par son habillage et par son attitude offre de com-

pliqué quelque peu originale, surtout corporelle. Retrouvons les propos de Jean Fantoli pour en savoir plus:

Les tableaux en question, souvent qualifiés de «fresques», avaient, en leur temps, fait l'objet de réserves assez marquées. Certaines personnes, à l'époque, avaient critiqué l'inspiration profane de ces ouvrages, en particulier la transparence des vêtements dans le cadre, d'ailleurs magnifique, du Lac Brenet, de la Dent de Vaulion et du Lac Ter. Chose qui actuellement peut faire sourire, mais qui, en ce temps-là, avait engendré une certaine polémique.

Venons-en à la dernière œuvre de ce triptyque si peu conventionnel, tout au moins pour une église protestante et surtout destinée à une population pas forcément réceptive à l'art contemporain, comme on vient de le découvrir. Il a pris le thème de la charité. Un troisième paysage fut choisi, et non des moindres, la région du Lac Ter. Au premier plan une dame compatissante, modèle toujours pris parmi nos belles personnalités féminines de l'époque, aide à se relever une malheureuse affaissée au bord du chemin. Au même niveau deux pins de taille modeste, mais surtout un sorbier dont le rouge des fruits éclate littéralement.

il y eut selon toute logique l'inauguration. Les comptes-rendus quant à celle-ci, relativement nombreux et parus dans nos grands quotidiens, font une large place à l'analyse des trois fresques mais restent mitigés. On y salue l'originalité de la démarche: les Combiens sont courageux, écrit un journaliste signant M., et il faut admirer l'initiative et la volonté d'une petite population qui a pris toute sa responsabilité d'une œuvre aussi difficile et l'a menée à chef. Mais à peine plus loin dans son article, le même s'interroge sur l'opportunité réelle d'avoir procédé à cette création:

Pendant longtemps on a reproché à nos temples leur nudité, leur austérité... Ne risque-t-on pas maintenant de tomber dans l'extrême contraire et d'oublier que le temple est avant tout la maison de prière où l'attention, si elle est sollicitée du dehors, ne doit être que pour l'édification? Un détail est caractéristique: il n'y a plus de place pour la chaire; du moins, il a fallu enlever l'abat-vois.

Je ne crois pas qu'il serait désirable de voir se multiplier des œuvres comme celle qu'on vient d'inaugurer aux Charbonnières, mais c'est une expérience faite dont le temps dira s'il faut la renouveler ailleurs.

blanc comme ces nouveaux cols roulés que désormais ils portaient plutôt que la chemise traditionnelle et la cravate, furent enlevées à l'occasion de cette nouvelle rénovation de l'intérieur du temple. On sait la suite, elles furent fort heureusement préservées et placées à proximité du lieu même où elles avaient été créées. Elles seront visibles ce samedi 17 août en ce même temple des Charbonnières, de 9h à 12h, et de 15h30 à 16h. Votre visite est la bienvenue.

R. Rochat

(Voir annonce)

Pour Marcel Amiguet, pour informations complémentaires, consulter le site www.lesdejeux.ch en particulier rubriques Eglises de La Vallée et Grandes figures combiennes).

¹ Renseignements fournis par M^{me} Jacqueline Lugin.

² A dire vrai, se put aussi bien être la Charité!

³ Ecrits lors de l'inauguration de l'abri PC des Charbonnières le 30 novembre 1990.

⁴ Référence malheureusement perdue!

Météo: station pluviométrique Les Bioux

J.-C. Gerber

Météo	Juillet 2013	Comparaison juillet 2012
Jours pluvieux:	3	15
Orageux	6	2
Neigeux	-	-
Précipitation la plus forte en 24h	Le 29: 31,2 mm	Le 2: 31,7 mm
Chutes de neige la plus forte en 24h	Le - : - cm	Le - : - cm
Chutes de neige du mois	- cm	- cm
Précipitations totales du mois	128,8 mm	101,9 mm
Jour le plus froid	Le 3: +14°C à 7h30 +17°C à 13h30 +17°C à 19h30 Moyenne +15,5°C	Le 16: +4°C à 7h30 +16°C à 13h30 +20°C à 19h30 Moyenne +12°C
Jour le plus chaud	Le 27/28: +18/23°C à 7h30 +32/30°C à 13h30 +35/21°C à 19h30 Moyenne +26,5°C	Le 27: +13°C à 7h30 +31°C à 13h30 +26°C à 19h30 Moyenne +22°C
Température moyenne journalière +20,54°C		
Pluviométrie moyenne journalière 4,15 l/j		



La Foi



Fresque Depallens sur toile pour les Bourbakis.



L'artiste à l'œuvre.



Fresque à l'extérieur du Café du Lac au Pont.



Bunau-Varilla, fresque située à droite de la cheminée, œuvre de H. Deluermoz, 1922. Pour d'autres du même artiste, voir Vieux cailloux et bâti, chapitre premier de notre étude.

La sculpture

Moins encore que la fresque, elle ne semble avoir été du goût de nos Combiens. Le tour en sera vite fait, bien que nous reconnaissons que notre inventaire en ce domaine puisse être par trop sommaire.

Nous vous présentons le loup de l'Hôtel de Ville du Sentier, sculpté et coulé par Robert Hainard.



Le loup est tout à gauche. Ci-dessous modèle en bois avec le créateur.





Buste de César-Arnold Reymond (1896-1964), ayant vécu en reclus à l'Epine-Dessus sur la fin de sa vie. Son buste est au cimetière des Charbonnières.

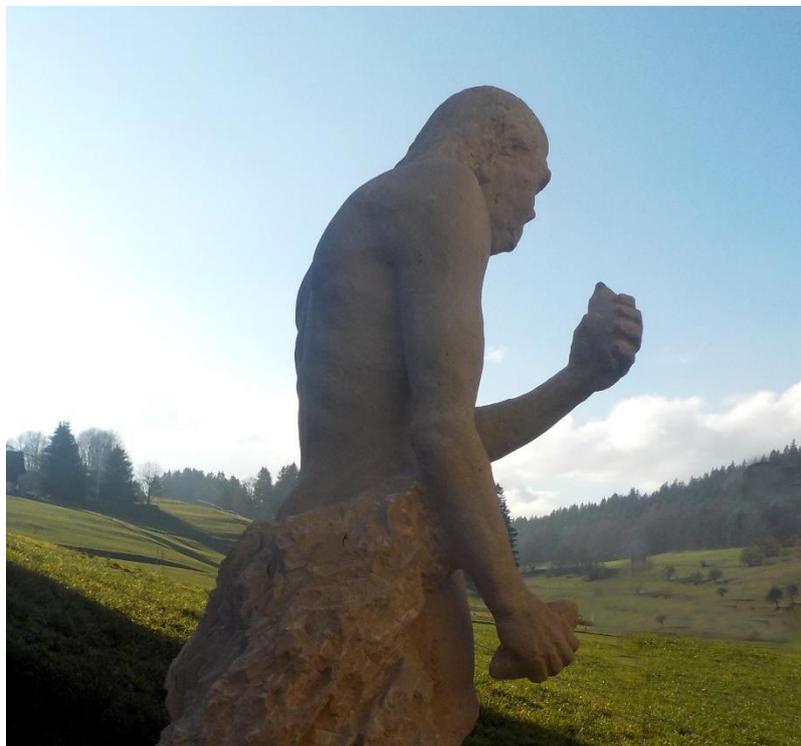


Pégase au Pont, la statue la plus monumentale de la Vallée, élaborée par André Lasserre pour le compte des Forces de Joux en 1957-1958. Coulée par l'entreprise Fantoli.

Michel Freymond, sculpteur à la Coudre



Jean-Paul Guignard et Michel Freymond admirent de beaux crânes vers 2000.



Adamus sera une belle réussite de Michel Freymond. Il sera présenté à l'Essor lors d'une exposition en 2000,



Michel Freymond et Jean-Luc Chapuis tailleur de pierre, ici convoyeur. Adamus a trouvé une place provisoire dans l'abri PC des Charbonnières, alors qu'il était resté de nombreuses années sous une bâche devant la maison de l'artiste à La Coudre.

Lydie Berney



Lydie Berney semble avoir été l'une des rares artistes combières ayant opté pour la sculpture.



Isabelle Ammon

Elle a son atelier au Pont. Active dans la sculpture ou la préparation de toutes sortes d'œuvres avec des composants variés. Elle allie le bois et le fer, parfaitement à l'aise avec la soudure. On lui doit l'exposition de certaines de ses œuvres en son temps au bord du lac de Joux, sur le socle prévu à cet usage.





La recherche d'éléments originaux. Ne serait-ce qu'au bord du lac si proche.



La main de l'artiste et la création.



De petits personnages qui auront leur vie propre.



Yvan Freiholz, le sculpteur à la tronçonneuse.



BOIS LIBRE CRÉATION

C'est sous ce nom qu'Yvan Freiholz opère. Armé d'une tronçonneuse ou d'une gouge, on a pu l'admirer en pleine création lors du dernier comptoir où il sculptait en direct, sous les yeux des passants. Son aigle a survolé la rade du Pont tout l'été. Ce n'est pas sa première participation au Marché de L'Abbaye mais il est venu avec une nouveauté: des tableaux gravés à l'électricité. «Je cherchais des choses originales, dans la continuité du tableau «Les Racines du Temps» en farfouillant dans différentes techniques du travail sur bois et je suis tombé sur quelqu'un qui utilisait l'électricité. Avec Léo Poget, nous avons mis au point un système qui le permet et ça m'a tout de suite plu. On est encore en phase de test mais pour le moment la meilleure matière est le MDF (bois compressé) bien que ça fonctionne très bien sur du bois brut. Je colore les tableaux à l'huile de lin et du pigment». Bûcheron de métier, Yvan est depuis un an à son compte.



D'autres sculpteur à la tronçonneuse ont exercé leur art à la Vallée ou dans les environs. Citons entr'autres Frédy Golay aux Charbonnières, garde-forestier, mais surtout l'ancien syndic de St. George, Paul Monney.

† **Hommage : A Paul Monney, Compagnon du Marchairuz FAVJ, 20 mai 2020.**

Arrivé tout jeune à Saint-George, il s'intéressa à la vie de sa commune. Employé postal, il devint rapidement municipal, syndic et vice-préfet.

Intéressé par la conservation du patrimoine régional, il fut l'initiateur de la rénovation du moulin-scierie et du four à chaux de son village.

C'est tout naturellement qu'il fut invité à prendre la présidence de la Société Coopérative de l'Hôtel du Marchairuz en 1985.

Dès son arrivée, il donna une impulsion importante à la rénovation complète et nécessaire due à la vétusté du bâtiment.

Il s'entoura d'un comité acquis sans restriction à cette belle cause suivie d'une amitié sans faille et de beaucoup de bénévolat.

Sa force de persuasion fut de convaincre banquiers, sponsors, aides privées, Etat, diverses communes pour financer les infrastructures nécessaires, en particulier les fouilles pour l'eau potable et les eaux usées, électricité et chauffage à bois: travaux titanesques.

Trouver ces millions ne fut pas toujours facile: Difficultés administratives à surmonter, manque de respect, incrédulité, défense de l'appellation «Hôtel du Marchairuz» amenèrent quelques moments de découragement vite surmontés grâce à la ténacité de Paul toujours prêt à déplacer des montagnes et à aller de l'avant.

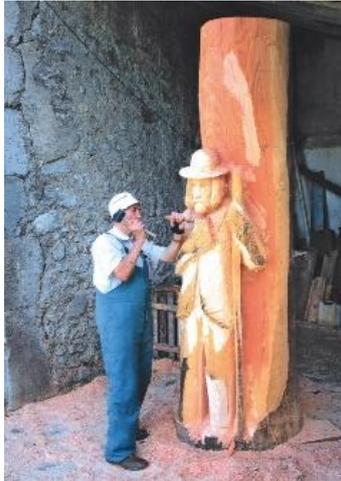
Il quittera la présidence de la société en 1998 après l'acceptation définitive du projet d'agrandissement. Toujours intéressé, il participera à l'inauguration du nouvel hôtel le 8 juin 2002 avec la satisfaction de voir que ce projet devisé à plus de 4 millions de francs ne dépassa pas cette somme.

En plus de cette immense activité, il se découvrit, arrivé à la retraite, une facilité déconcertante pour la sculpture de divers personnages, taillés avec tronçonneuses et gouges dans de superbes billes de bois. On peut en admirer parmi beaucoup d'autres au Sapin à Siméon et à l'entrée de l'hôtel.

On se rappellera longtemps de la ténacité de celui qui restera un grand et bel ami.

Sans lui nous n'aurions peut-être pas vu un si bel ensemble au sommet de ce col jurassien.

*Gilbert Goy
René Correvon
Anciens membres du Comité*



Plus de soixante sculptures et peintures de Paul Monney

Découvrez un itinéraire insolite, du vignoble de Féchy au col du Marchairuz, à la découverte des sculptures en bois et peintures nées de l'imagination, du sens de l'observation et du talent de Paul Monney.

Plus de 60 œuvres vous attendent, dont la moitié sur le territoire de la commune de St-George, où vit l'artiste.

Elles représentent les métiers, la faune et la flore de la vigne, des villages et de la forêt et rendent hommage à plusieurs personnages de la région.



Ce parcours invite aussi à des haltes dans les caves et bonnes tables de la région ainsi qu'au moulin restauré et aménagé par la Fondation du patrimoine artisanal de Saint-George.

Jean-Michel Aubert

Artiste de Derrière-la-Côte, pratiquant l'huile et la gouache. D'une grande liberté d'expression, peintures un peu tourmentées à la manière de Van Gogh, mais toujours d'un équilibre parfait.



Jean-Michel Aubert en 2005, lors d'une exposition à l'Essor.



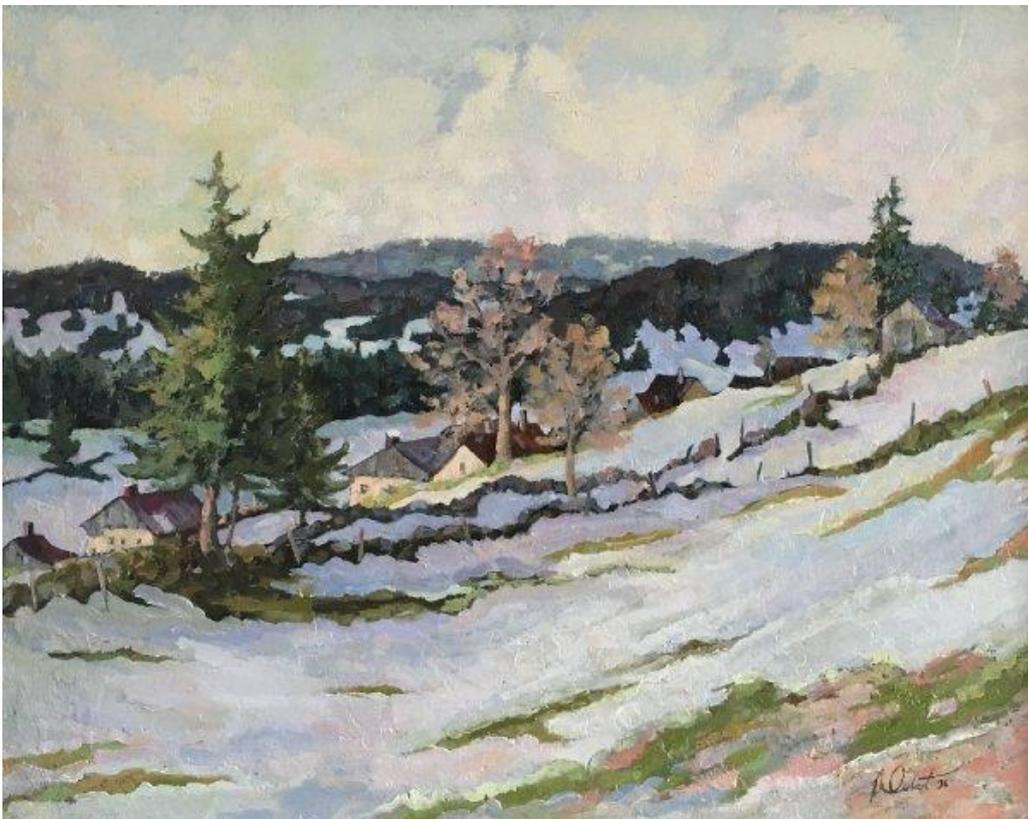
L'Orbe en Praz Rodet



Petites Chaumilles.



Petits Plats.



Piguet-Dessus.

Pierre Cotting



Pierre Cotting, né le 15 décembre 1957 aux Charbonnières. Initie sa carrière avec la première exposition de l'Annuelle des Amateurs d'Art aux Charbonnières en 1976 dont il est l'un des fondateurs, association dont par ailleurs il fait toujours partie 46 ans plus tard ! Peintre (acrylique) et affichiste et illustrateur. Expose en de multiples lieux, mais garde néanmoins un attachement tout particulier pour l'Essor, au Sentier, où l'Annuelle poursuit son petit bonhomme de chemin année après année.

Cotting *Théâtre d'Été Vallée de Joux*
1993

La Compagnie du
CLEDAR

présente sous chapiteau

**L'OPERA
DE QUAT'SOUS**

de Bertolt BRECHT - musique Kurt WEILL
mise en scène G. Demierre - direction musicale Ch. Ossola

LES MERCREDIS 11 18 25
VENDREDIS 13 20 27
SAMEDIS 14 21 28 **AOÛT**

LE BRASSUS

Réservation et vente: Office du Tourisme, 1347 Le Sentier, tél. 021/815 67 09
Vente: Service Culturel Migros Vaud, pl. de la Palud 22, 1003 Lausanne, tél. 021/20 26 35
Bons de réduction Migros Frs. 5.-

**Château
de La Sarraz**

DU 5 AU 20 OCTOBRE 96



1986 "ARBORESCENCE" PEINTURE ACRYLIQUE SUR TOILE PIERRE COTTING

Pierre
Cotting

TOUS LES JOURS DE 15 A 20 HEURES - 021 / 866 64 32 - 841 18 79



Exposition de 1994 à la Galerie de Milly en France.

Notons ici que Pierre Cotting, lors de l'Annuelle de 2023, se fera le représentant **d'Hubert Lugrin**, son presque voisin, peintre décédé dont l'œuvre jusque là était totalement inconnue du public. Un artiste de plus qui travaille dans l'ombre sans vouloir se mettre en lumière. On en connaît d'autres !

Claude-André Depallens dit CAD

Ancien cheminot, artiste peintre. Habite Nyon tout en ayant un pied à terre aux Charbonnières où se trouvait quelques-uns ou quelques-unes de ses ancêtres.

Travaille à l'acrylique bien que touchant à toutes sortes d'autres techniques. Spécialiste des paysages-fenêtres qui sont sans doute parmi ses meilleures œuvres, découlant à la fois de la patte de l'artiste et de l'habileté de l'artisan.

Son épouse Dominique pratique la peinture sur porcelaine.

Expositions nombreuses, autant à domicile, lors de grandes manifestations autant culturelles que festives, où en d'autres lieux, tel que l'Annuelle des Amateurs d'Art.

A bifurqué quelque peu ces dernières années sur la littérature. Liée à sa propre production comme aussi à la marche inquiétante du monde. CAD est un pessimiste qui ne voit pas par quelle porte nous pourrions échapper à la fin de notre monde mortifère de consommation tous azimuts.

Claude-André Depallens est aussi un généreux, qui a offert à plusieurs reprises de ses œuvres au Patrimoine de la Vallée de Joux.

Une œuvre qui a été passé par deux fois par le feu. Une en plaine, et une autre à l'Epine, au-dessus des Charbonnières, où nombre de ses toiles furent perdues en même temps que disparaissait le grand voisinage.

Auteur de plusieurs fresque, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus.



L'une des fenêtres si chères à l'artiste. 22 septembre 2019.

Hubert Lugrin, c'est la révélation de cette année 2023, celle-ci offerte par l'Annuelle des Amateurs d'Art en cette semaine du 4 au 12 mars

5 ou six œuvres, parmi des centaines que le peintre laisse derrière lui. Œuvres variées et étonnantes, révélant les possibilités quasiment illimitées du peintre en lequel, il faut bien l'avouer, on détecte des traits de génie.

On a pu lire sur la présentation de son stand :

Hommage à Hubert Lugrin, gouache

Né en 1930 aux Charbonnières, horloger de profession, minutieux, plein de doigté et de finesse, il avait aussi une fibre artistique.

A l'âge de la retraite, c'était l'occasion de créer, de dessiner et de peindre dans un style abstrait, d'une sensibilité artistique qu'il exprimait avec créativité au travers de nombreux tableaux différents.

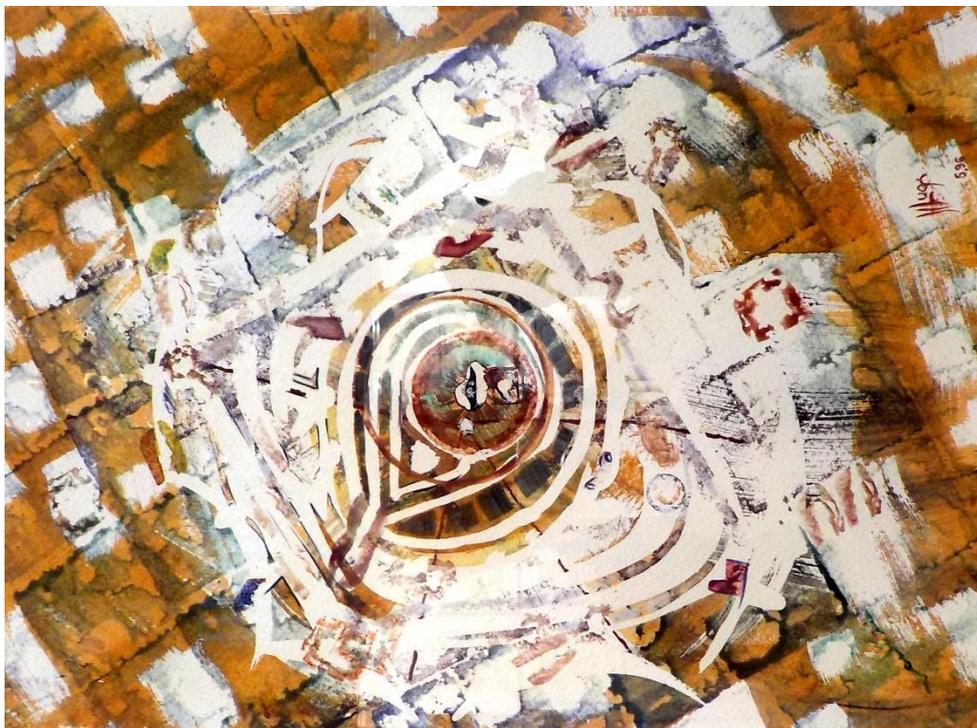
Voici ses peintures. A analyser, à comprendre, à vouloir en savoir plus sur ce peintre atypique et discret au point que nul dans le village ne pouvait savoir qu'il peignait. Juste le soussigné auquel il avait présenté ses œuvres lors d'une visite qu'il lui avait faite, mais sans alors vraiment se rendre compte de l'étonnante qualité de ce travail vraiment formidable. Une vraie révélation.



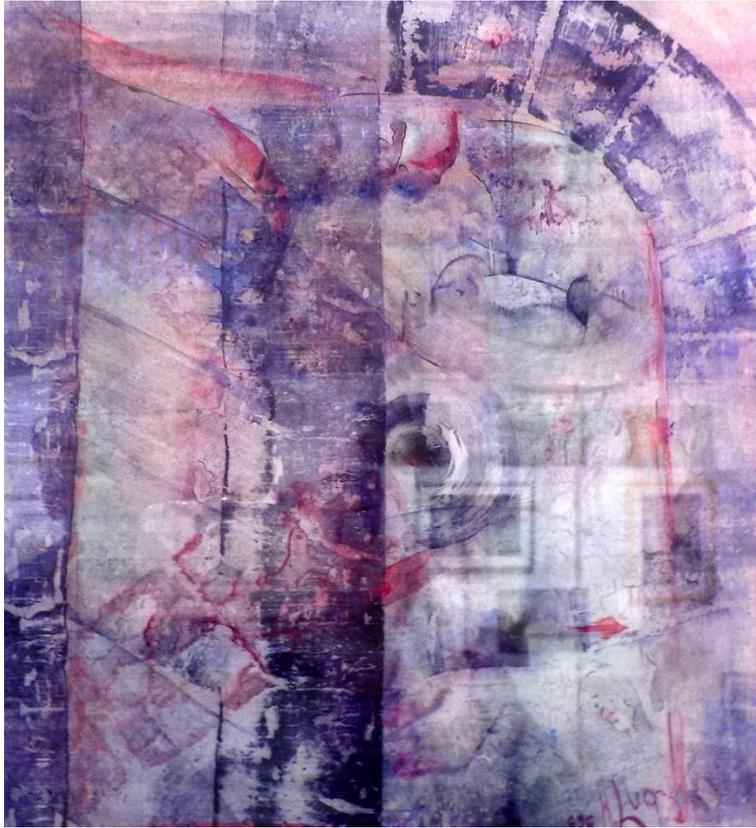
Ô Dieu de la mer, Ô grands vents, jusqu'où conduirez-vous cette barque si élégante...



Ne soyez pas apeurée, Madame, nous vous accompagnons...



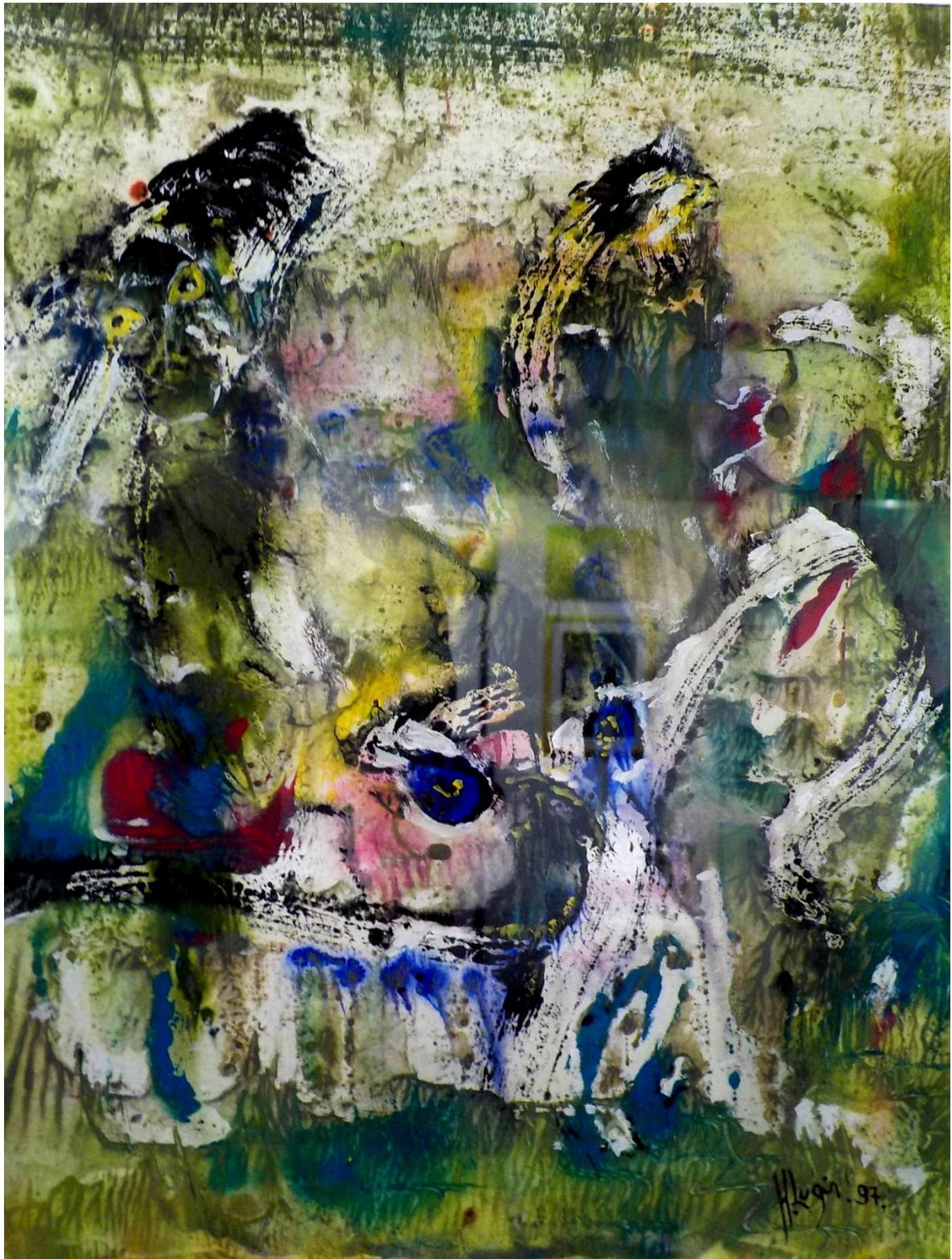
Est-ce un œil, est-ce un monde, ce peut tout être...



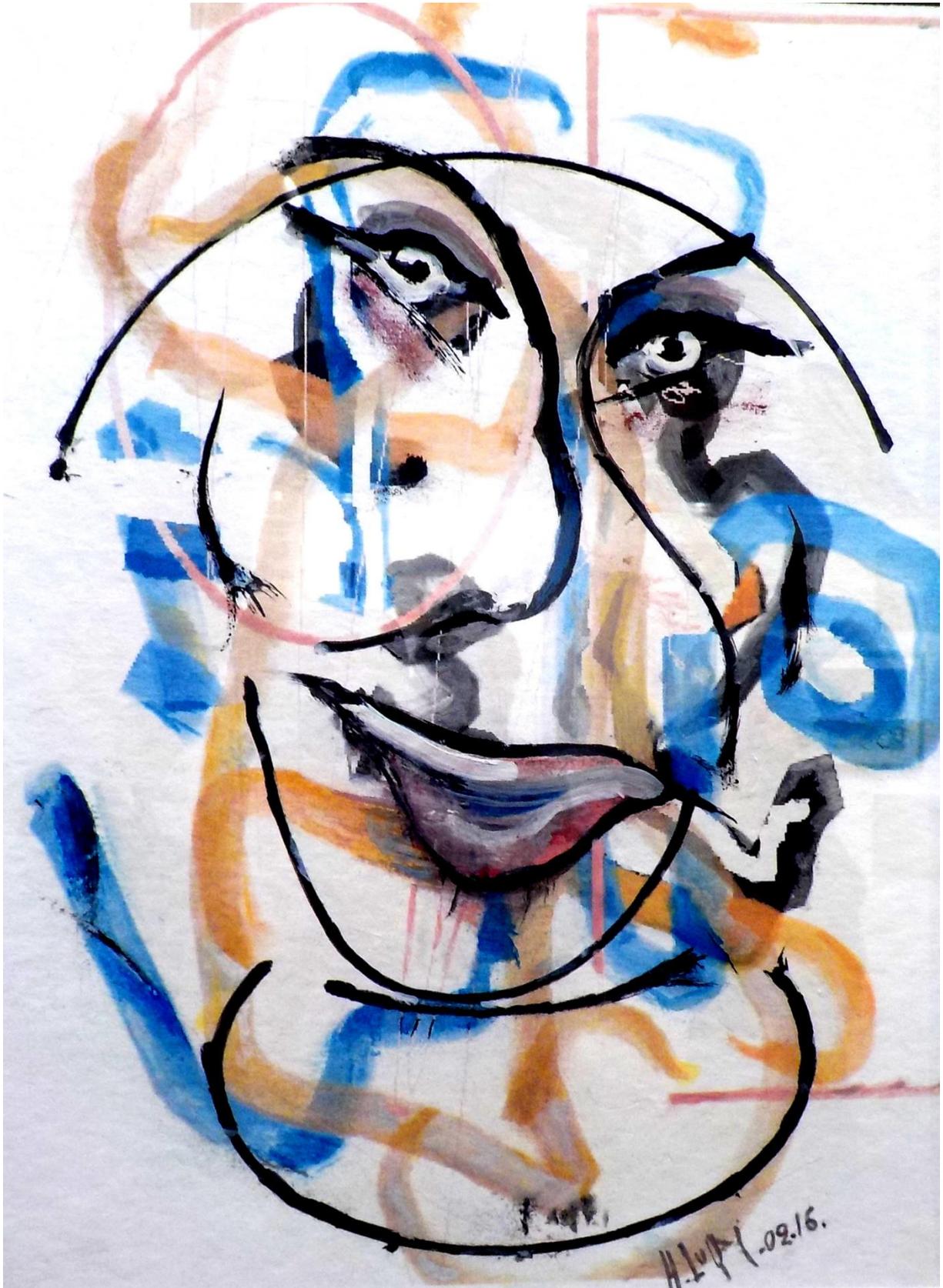
Mes couleurs je les mélangerai mais jamais ne m'en effrayerai...



Je vis par ma vitre qui la reflétait, celle-là même qui sut m'accueillir...



C'est là qu'est mon âme vraie...

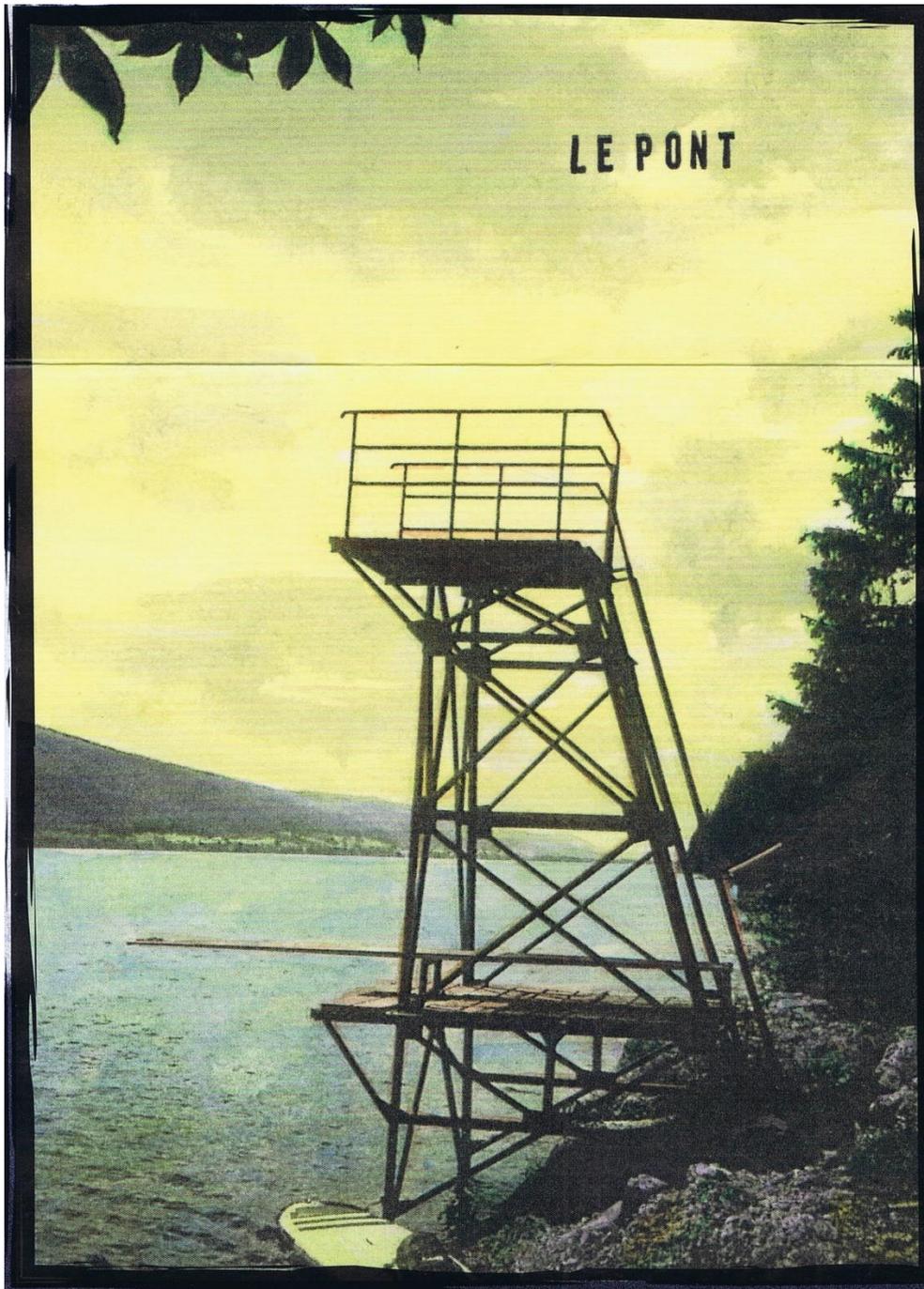


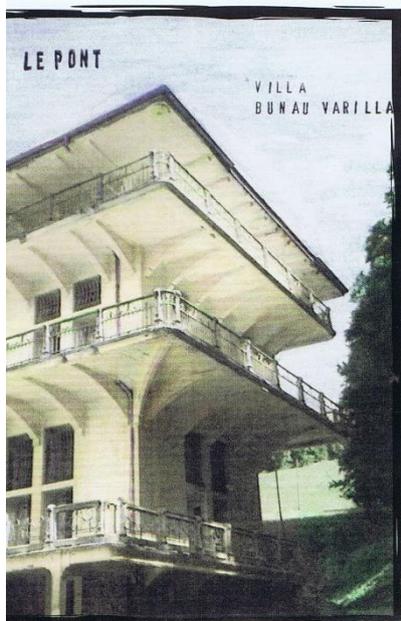
C'est vous qui me révélez...

Huguette Poirier, de son vrai nom Dominique Hauser

Artiste de Lausanne qui a pris en affection La Vallée où elle a trouvé matière à enrichir sa production de vues actuelles retravaillées à la couleur. Technique qui donne des cartes postales offrant une ambiance résolument rétro.

Exposé à l'Essor en l'automne 2022 où sa présentation obtient un grand succès. Manière de faire résolument originale et unique.





LA VALLÉE ANACHRONIQUE D'HUGUETTE POIRIER

DU 23 OCTOBRE AU 13 NOVEMBRE 2022

Cette exposition est le fruit de 4 saisons de balades autour du Beau Lac de Joux.

Au fil de promenades solitaires, de découvertes et de rencontres combièrès, une multitude d'images Noir/Blanc ont surgi de l'instamatic d'Huguette Poirier : des coins de nature, du bâti, des spécialités de la Vallée et bien sûr, de ce côtoiement parfois étrange, d'industrie, de morceaux d'urbain, de nature verdoyante et fleurie, de ce contraste Ville/Campagne, par ailleurs souvent intégré à l'identité de cette région.

Une Vallée en lente mutation. Il y a eu l'exploitation de la glace, l'arrivée du train, le tourisme, l'industrie horlogère... Et soudain, la transformation du paysage se fait plus interpellante, plus rapide, plus visible.



Aujourd'hui, on voit se profiler une extension du bâti et de l'industrie, forte d'un renom que s'est fait la Vallée grâce à son savoir-faire et à son élégance naturelle.

On se pose des questions, on sent quelques chamboulements, d'un rythme peu combier, on se demande comment ça va être dans ce coin du canton?

Toutes les images de la Vallée ont été prises par Huguette Poirier entre juin 2021 et juillet 2022. Elles sont passées ensuite par l'atelier, les pinceaux, les couleurs; puis sont ressorties de l'imprimerie sous la forme de cartes postales.

Huguette apprécie ce média papier de petit format, pas cher, permettant de faire circuler des visions, des idées, des messages. Anachroniques et colorisées, ces cartes postales vous permettront d'envoyer vos mots de la Vallée de Joux. La Galerie de l'Essor a été un espace de fabrication horlogère, le dispositif de cette exposition invite le visiteur à écrire sa carte dans la position de l'horloger, face à la lumière.

Michel Chaperon

Né en 1937, décédé en 2006. L'homme étant encore bien présent dans la mémoire des Combiens, nous le considérerons comme un artiste tout à fait contemporain de par chez nous. Participa souvent à l'Annuelle des Amateurs d'Art qu'il animait de sa forte présence et de son rire tonitruant. Acrylique et aquarelle.



Michel Chaperon, dit « Le Chat », est né en 1938. Après des années comme caméraman à la Télévision suisse romande, il trouve refuge à l'ancienne laiterie de Derrière-la-Côte. Hameau unique, à l'abri des atteintes architecturales et immobilières, qui lui permet de peindre, de vivre et de couper son bois en toute sérénité. Cette bouffée d'air plus près du ciel lui convient et il s'enthousiasme pour l'art en donnant du pinceau à cœur joie.

Il y a deux peintres en lui : l'impressionniste qui, avec spontanéité, pose l'aquarelle en grandes taches sur le papier, et le constructiviste qui, à l'acrylique, « bâtit » des paysages dont les couleurs soigneusement choisies se juxtaposent sans jamais se mélanger. Très graphiques, voir simplifiées à l'extrême, ses œuvres donnent un coup de jeune à l'ensemble des images traitant de la Vallée de Joux, toutes époques confondues. Ce style très personnel lui vaut une présence dans l'ouvrage « Le pays de Vaud vu par les peintres ». Au terme de peintre, il préférerait celui d'imagier.

C'est dans son salon qu'est née l'appellation « Annuelle des Amateurs d'Art », un cercle d'amis fort épris de peinture et qui a lancé cette manifestation. Michel Chaperon est décédé en octobre 2006.

Extraits de la brochure "De la Dent de Chichevaux à la Dent de Vaulion"



L'Orbe au Bas du Chenit.



Le Mont-Tendre.



Michel Chaperon s'était lancé dans l'aquarelle avec une prétention extraordinaire. Sujets minimalistes envoyés en cinq minutes pour vous les vendre 400.- dans une exposition tenue au Brassus, dans l'atelier d'Odette Capt, dans ses années déjà déclinantes sans doute. Cette manière cavalière de peindre lui avait valu les foudres de ses pairs qui avaient proprement démoli son « nouveau style ». Auquel on s'était laissé prendre, simplement que considérant que l'on ne lui avait jamais rien acheté, il convenait de combler cette lacune. A tort, naturellement !



Aquarelle signée du même, où quand un artiste touche le fond ! Collection commune du Chenit.

Sylvie Aubert



Sylvie Aubert peintre. Des œuvres modernes, assez similaires à celles de Charles Aubert au début, puis se détachant pour dégager des formes flirtant avec l'art pariétal, symbolique et de formes élémentaires.



Sculpteur dans le petit, Amédée Berney



Le Patrimoine de la Vallée de Joux possédait une collection unique des sculptures laissées par Amédée Berney et données par la famille. Quelques années plus tard, suite à une période de faiblesse du Patrimoine, cette même famille, sans vergogne alors qu'il existait un acte de donation en bonne et due forme, a tenu à récupérer toute la collection. Il s'agit ici d'un vol manifeste qui ne fait guère honneur à ceux qui en sont les auteurs. Et triste et douloureuse débandade de la part de l'association du Patrimoine.

Plus qu'un simple artisan

AMÉDÉE BERNEY FAIT REVIVRE LE BOIS MORT

Qui ne connaît dans la région Amédée Berney, le tailleur sur bois de Vers-chez-Grosjean, ce petit hameau de la vallée de Joux ? Qui ne l'a vu guetter dans la forêt les oiseaux familiers pour saisir leurs attitudes, le chatolement des plumes, la forme de leur nid, leur chant particulier ? Soixante-seize ans, l'œil bleu, le corps maigre, toute une vie de travail penché sur l'établi d'horloger, Amédée Berney est l'un des plus vieux tailleurs sur bois de nos contrées.

— Notre métier n'a pas toujours été drôle, savez-vous ? Nous avons subi la crise horlogère, il a fallu se débrouiller : c'est à cette époque, au fond, que j'ai commencé à travailler le bois. J'ai confectionné des jouets pour les enfants tout en cultivant un bout de terrain et en trayant notre vache.

Amédée Berney s'est assis devant son établi qu'il a lui-même confectionné, il a tiré à lui sa caisse à outils, burins et gouges, aussi de sa propre fabrication et, tout en parlant, taille un poisson dans le bois de tilleul qui prend docilement la forme que lui imposent les mains habiles de l'artisan.

Une scène vénérable dans un cadre ancestral

C'est une chambre boisée, basse avec des poutres apparentes auxquelles sont suspendues, comme des lustres surréalistes, des branches de chèvre-feuille sur lesquelles il perchera ses oiseaux. Intérieur mona-



Amédée Berney, sculpteur extraordinaire, est un homme qui sait également cultiver son jardin.

(Photo Guy Janin)

juin 61

cal, un lit étroit, une chaise, la table, l'établi, un tabouret, le jour qui pénètre par les fenêtres à croisillons. Dehors, le bleu du lac dans lequel se reflète la rive aux rochers rouges.

Au mur, une galerie d'oiseaux, aux couleurs luxuriantes, des pic-verts, des bergeronnettes, des chardonnerets, des mésanges, une hirondelle.

Avec son tablier bleu, penché sur le morceau de bois, ses cheveux blancs, le silence qui règne dans la pièce troublé seulement par le bruit du couteau qui taille le bois tendre avec un effleurement soyeux, le chant de la fontaine en notes irrégulières, c'est toute une scène vénérable dans ce cadre ancestral qui se déroule sous mes yeux.

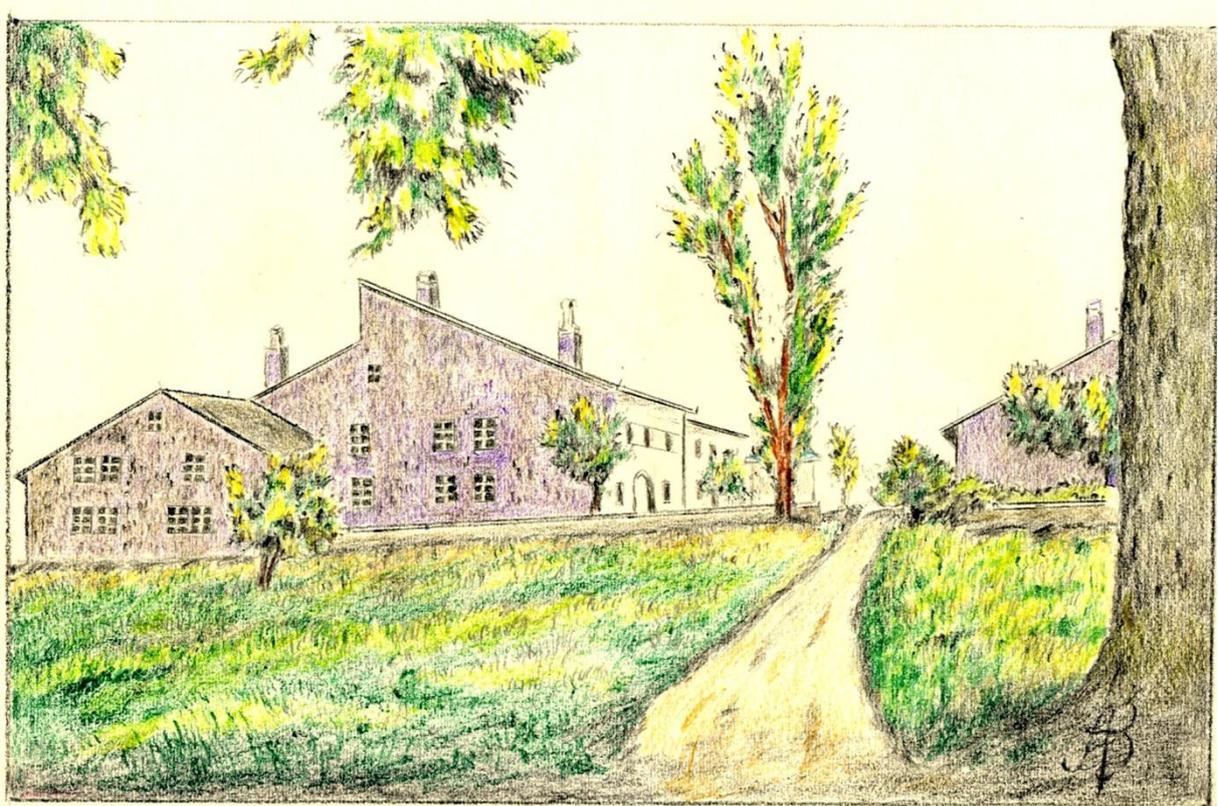
Puis, quand ses yeux fatigués réclameront du repos, Amédée Berney ira faire quelques pas dans son jardin.

Puis Amédée Berney, le plus ancien tailleur sur bois de nos contrées, retournera à son établi et, comme jadis il faisait battre le cœur minuscule des montres précieuses, il fera chanter ce soir, entre ses mains industrieuses, les petits oiseaux qu'il libère du tilleul odoriférant.

29 mai 1962 Micha Grin



Amédée maniait aussi la plume et le crayon, néanmoins avec moins de talent que pour la sculpture animale où il montrait véritablement du génie.



Anne-Lise Vullioud, créatrice de vitraux

Atelier au Brassus. Elle quitte la photo pour aborder le vitrail où elle exprime à merveille son goût pour les formes et les couleurs.

Elle participe en 2020 à la grande exposition « nature » de l'Essor, organisée sur le chemin de promenade Centre-sportif - Golisse. Son œuvre est alors exposée dans le jardin de la petite gare de la Golisse.



Anne-Lise Vullioud est aussi la créatrice des neuf vitraux de la Promenade de St. Norbert à L'Abbaye, créés entre 2021 et 2023.



Les notables.



La pêcheuse.

Robert Besse-Rousson (1900-1976) s'invite dans votre galerie des peintres combiers...

Collection rachetée dans des conditions assez particulières à une descendante indirecte habitant le Pont. Elle ne savait que faire de sa collection sur laquelle elle planchait, mais en vain, depuis des années, exposant les œuvres du maître de ci, de là, mais sans passionner les foules. Et surtout pratiquant des prix – vers le bas – qui auraient scandalisé le maître qui s'estimait très justement à un bon niveau, vendant ses toiles, à l'époque dans les années soixante, dans les 800.- à 1000.-

Collection déjà en partie au Patrimoine, un solde, les nus et les huiles, chez son acheteur.

L'artiste pratiquait surtout l'aquarelle, quoique ne dédaignant pas l'huile en laquelle, étonnement, il était plus convainquant qu'en aquarelle !

Dans ce dernier domaine, pourtant des œuvres d'une grande fraîcheur, comme ses baigneuses et ses marines. Feuille après feuille, il croquait des scènes des bords de mer ou du Léman que sans doute il ne vendait pas, ou guère. Et pourtant, c'est dans ces œuvres rapides, très rapides même, qu'il excellait à fixer le temps qui passe, le temps présent, immortalisé ainsi par une main sûre et un œil pénétrant.

Pour les nus, Robert Besse-Rousson travaillait surtout en atelier, chez le peintre René Burnand. Il put peindre des modèles superbes dont il sut rendre la plénitude des corps avec une grande maîtrise, travaillant toujours de manière rapide. Le meilleur de son œuvre est sans doute dans ce domaine.

Les huiles, tout au moins celles qui figurent dans la collection, traitent pour la plupart du vallon de la Senoge. Ce sont des paysages doux, campagne vaudoise dans sa parfaite splendeur, avec des horizons où se découpe parfois le Jura. Quelques personnages, points de couleur, donnent une vie surprenante à ces œuvres pleines de sérénité et d'un parfait équilibre. De la belle ouvrage pour une production impressionniste de grande qualité.

Entrons donc maintenant dans le petit musée Robert Besse-Rousson.



Autoportrait.



Le corps féminin fascinait Robert Besse-Rousson qui n'arrêtait pas de le représenter.

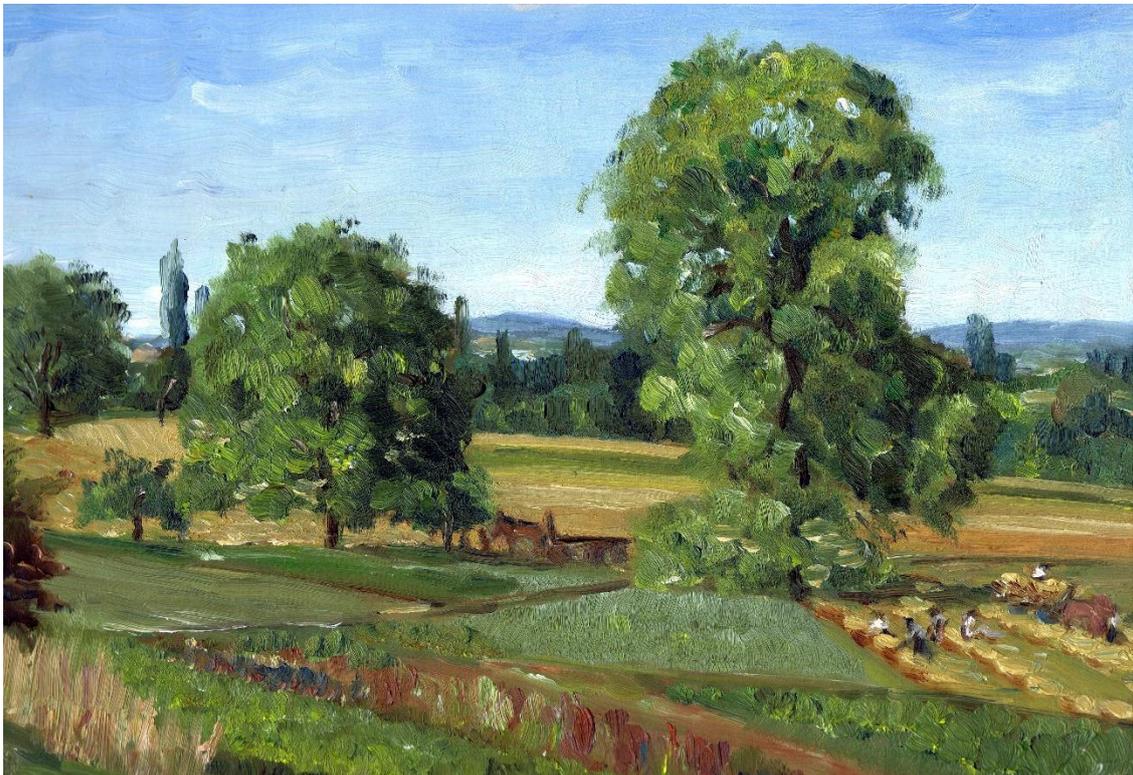


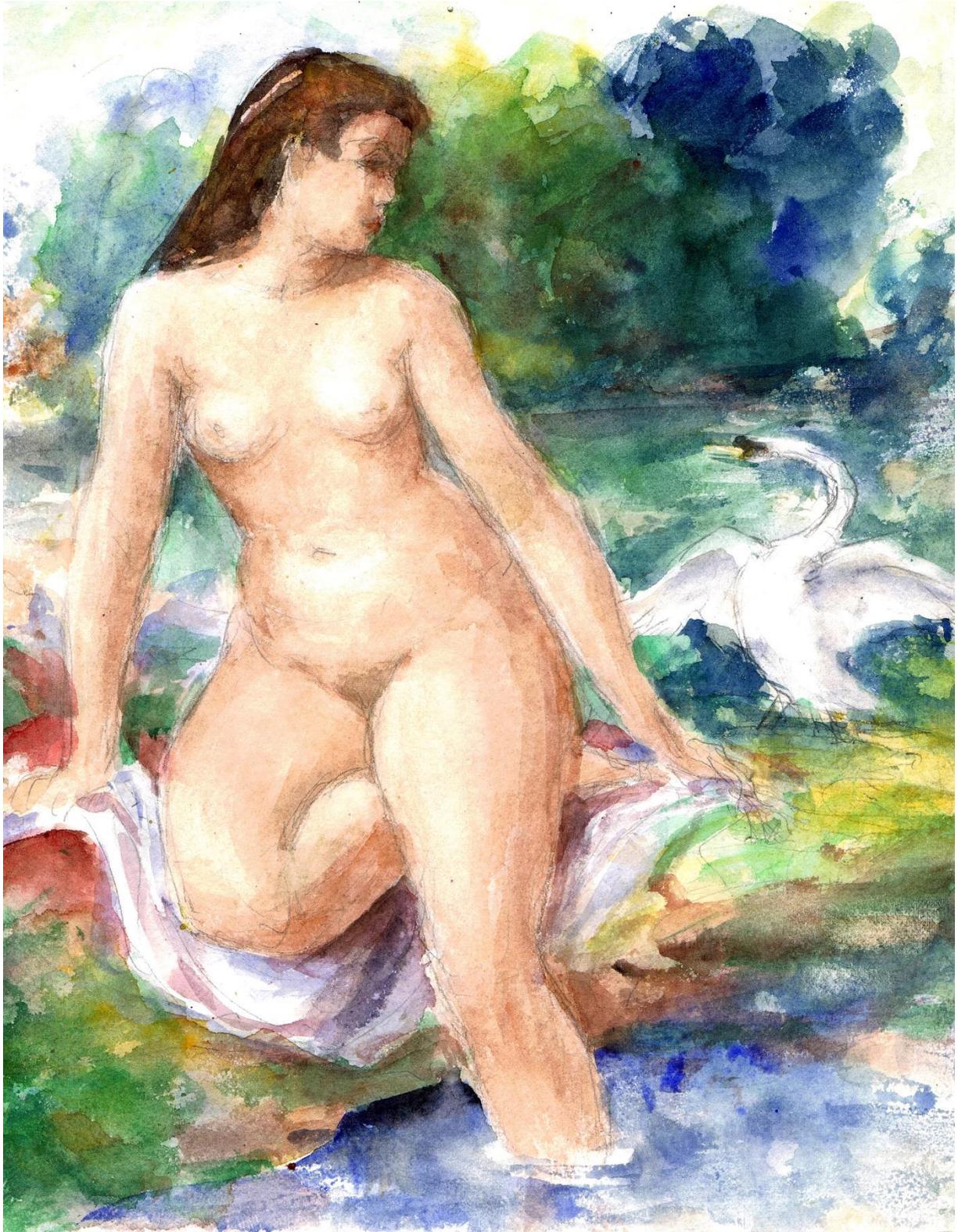


Un attrait tout particulier pour les natures mortes à l'huile.



La lumière, la paix, la sérénité et le labeur des hommes.





La belle au Cygne, avec un modèle quasiment parfait sur le plan corporel.

Tell Rochat (1898-1939)

Tout ou presque a été dit sur Tell Rochat, notamment dans le gros bouquin à que lui consacrèrent en 2019 Loïc et Lucie Rochat. On trouvera aussi de nombreuses données sur l'artiste dans différentes brochures Le Pèlerin ou sur internet.

Tell Rochat, peintre-bûcheron, comme on pourrait le nommer. Saisi par le goût de la peinture à l'âge de 14 ans, alors qu'il réalisait sa première toile connue, Les Places, maison familiale, avec nombre de ses habitants représentés dans ses environs immédiats.

Une passion. Une maladie. Une forte production. Un succès relatif. Une estime un peu forcée. La solitude d'une vocation que rien ne devait arrêter. Si ce n'est une mort prématurée. A la veille de la seconde guerre mondiale que notre artiste n'aura pas connue dans ses horreurs et ses maléfices.

Comment l'aurait-il vécue ? Dans sa vie de tous les jours, dans son art, alors que les hommes s'entretuaient à nos frontières ? Peindre encore et toujours une campagne vaudoise qui ne verrait rien de toutes ces atrocités ?

Nombreuses œuvres possédées par le Patrimoine et par la Galerie de la commune du Chenit.

Deux expositions rétrospectives ont rendu hommage au maître qui reste une figure dominante de notre production artistique combière. Pierre Aubert fut son élève.



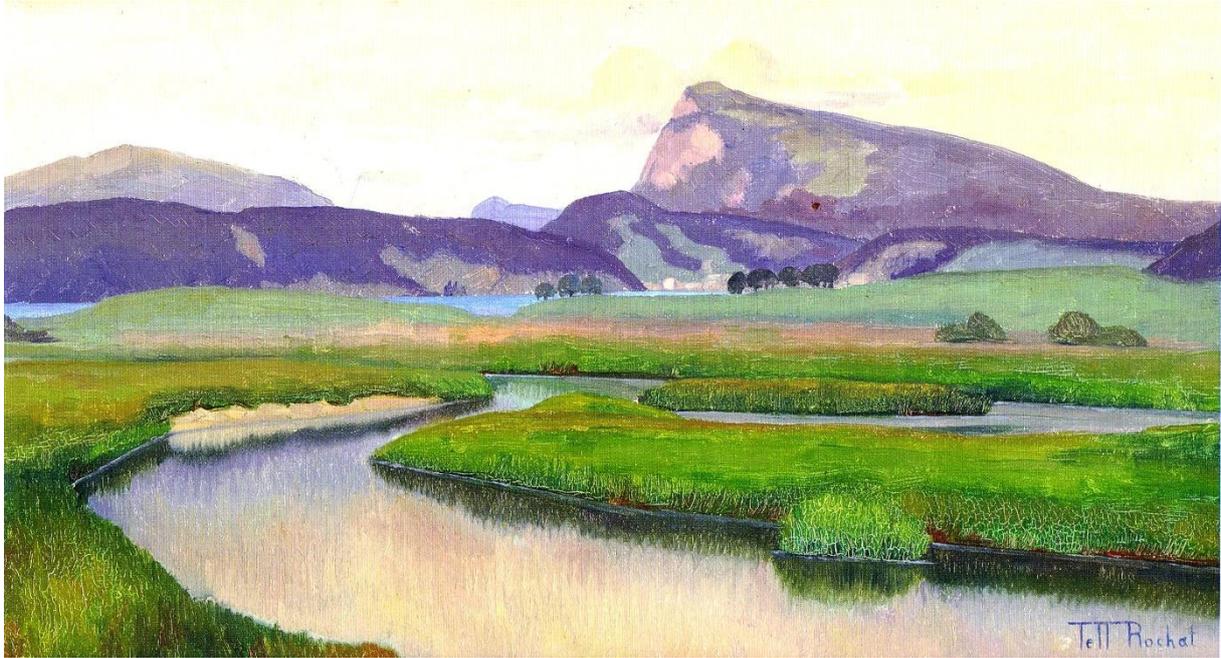
Les Places, sa première peinture.



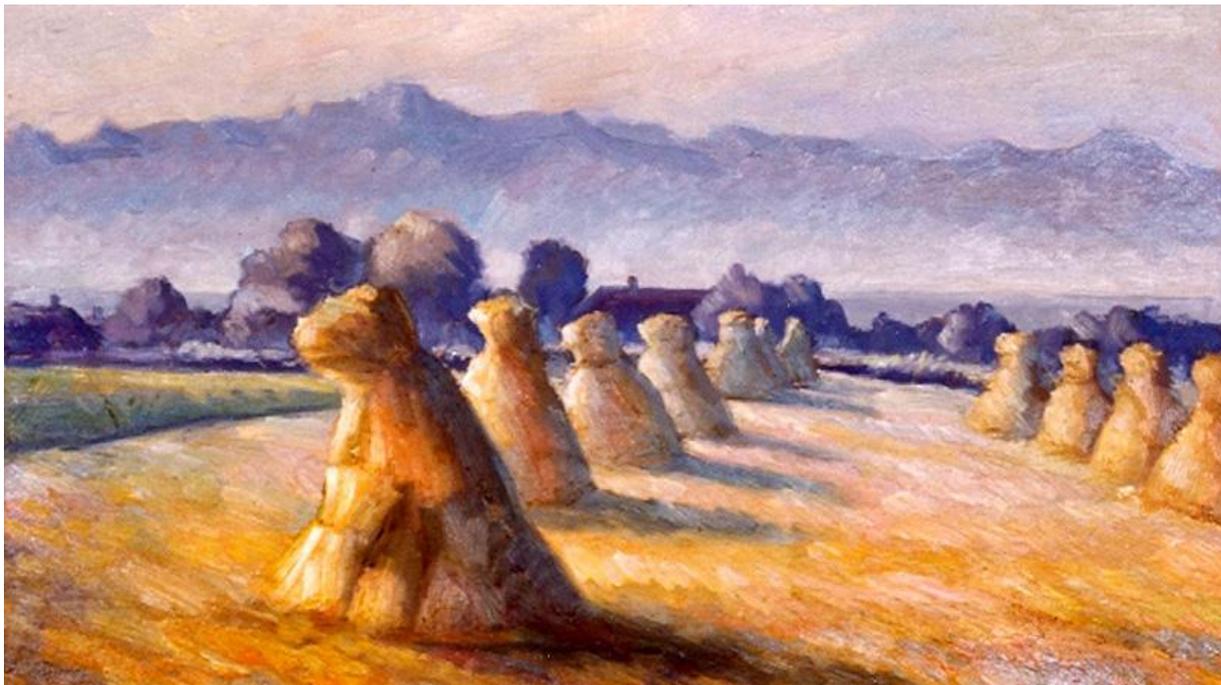
Le Mont-du-Lac,



Praz-Bazin, toile d'un admirable équilibre. Elle fait penser incidemment à une toile de Félix Vallotton.



Plus beau... tu meurs !



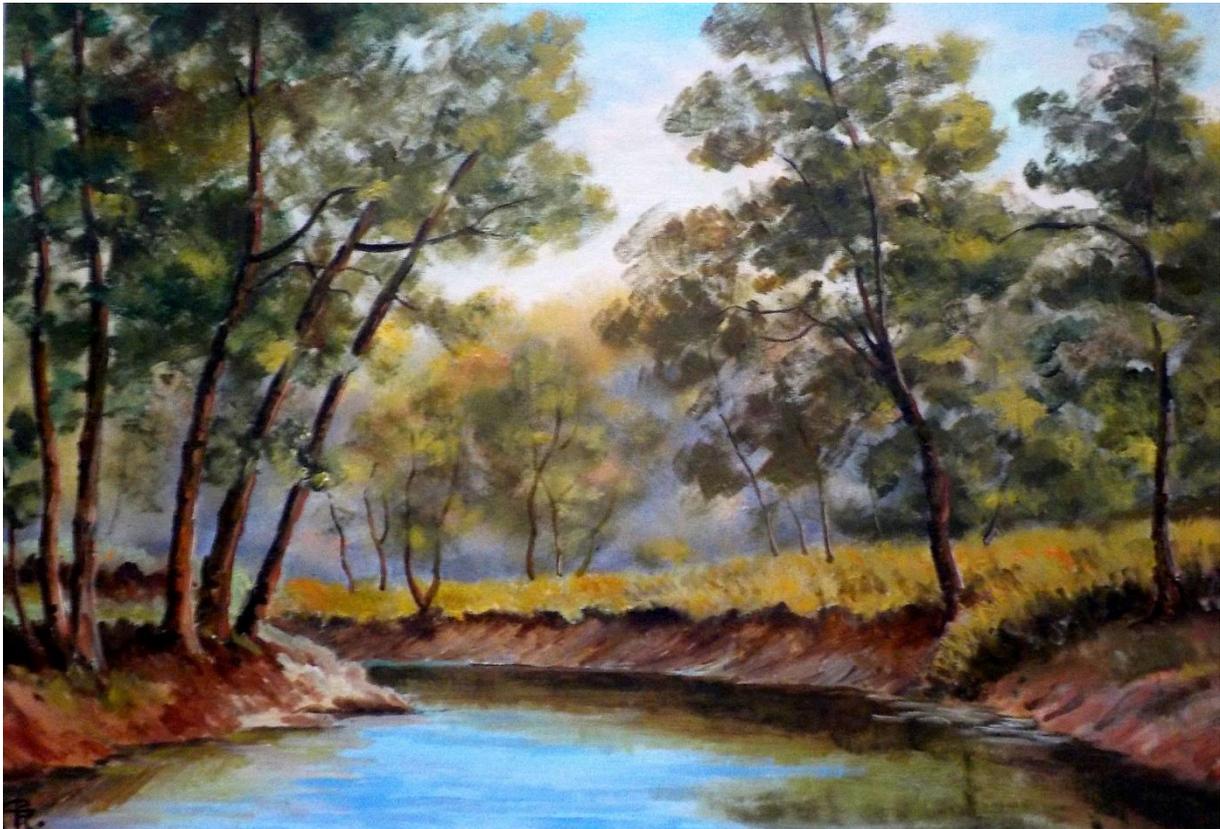
Spécialité de Tell quand il fut en plaine, les moyettes. A la manière des meules de Monet, où presque chaque ensemble de gerbes est un personnage quasiment vivant.

Robert Piguet, le peintre-drapier d'entre le Sentier et la Golisse

Il vendait des articles de literie et donnait à l'occasion, pour les bons clients, une peinture en prime. Prolifique, brouillon parfois, excellent à l'occasion, avec une touche en somme assez vigoureuse. Pas coté, diraient les spécialistes qui n'aiment même pas la peinture !

Aucune notice biographique dans l'ouvrage sur la Dent. Œuvre dans les années cinquante. Le premier achat pour le soussigné d'une œuvre d'art s'est fait chez lui, à l'âge de 14 ans. L'Orbe en Praz-Rodet, une peinture d'un très bon niveau graphique, sans aucune faute de perspective, comme si l'homme avait pratiqué dix fois le même thème et que désormais la main était faite et adaptée à ce type de sujet, rivière coulant sans précipitation dans une nature intacte. Aucun horizon.

Robert Piguet représenté quatre fois dans l'ouvrage sur la Dent, il faut croire qu'il n'a pas été tout à fait oublié. Dans tous les cas il mérite pleinement sa place dans l'anthologie des peintres combiers.



L'Orbe en Praz-Rodet.



La signature immédiatement reconnaissable de Robert Piguet.



Le lac de Joux et la Dent vraiment à toutes les sauces.

Emile Golay dit Milon (1884-1978)

Né Chez-le-Maître. Fréquenté pendant un an l'Ecole cantonale des beaux-arts de Lausanne. Cela l'introduit à la peinture où il se fera une jolie place, peignant les paysages de par ici, naturellement le lac de Joux auquel il offrira des œuvres sans équivalence par leur douceur incomparable. Il peint aussi des scènes de la vie de tous les jours. A cet égard il produira ce qui est sans doute son chef-d'œuvre, « L'horloger » dont nous ne possédons malheureusement qu'une reproduction en noir/blanc.

Possédait une cabane dans le Risoud où il put accueillir des réfugiés venus de la France voisine pendant la période de la deuxième guerre, la Marisoude où il semble avoir créé à proximité un jardin botanique. L'homme avait donc plusieurs cordes à son acte et semblait être titulaire d'une solide culture, et surtout d'un attachement sans faille pour sa région.

Possédait un magasin d'horlogerie-bijouterie à la Grand'Rue du Sentier.



La plus belle peinture du lac de Joux que nous connaissons. Douceur des teintes, mais surtout ce vol magnifique d'oies sauvages et ce canard traçant son chemin paisible sur le lac avec ses petits. Magnifique !



Toile tout à fait remarquable de par la position de l'horloger et de la précision des outils parmi lesquels on remarquera le bock fil, le tour à pivoter, le micromètre, le compas, le huit-chiffre, l'étau et la lime que notre horloger emploie à coup sûr à bon escient. Toute l'ambiance de nos anciens ateliers.



Milon offrira toujours des teintes d'une douceur incomparable. Ici troupeau rejoignant l'Orbe en Praz-Rodet.

Léopold Golay (1862-1941)

Lui, sa spécialité, ce sont les troupeaux, et en particulier les taureaux, et dans le genre le célèbre taureau de la Lande.

Ne fréquentera aucune école d'art, ce qu'il aurait aimé faire, mais néanmoins fera la connaissance du peintre Eugène Burnand avec lequel il restera lié. De là peut-être son attrait pour les taureaux, si l'on se souvient de la célèbre toile du maître vaudois, Taureau dans les Alpes de 1884. Il est évident que notre peintre comblé n'arrivera jamais à égaler Eugène Burnand dont le peintre puissante et réaliste suscite toujours l'admiration aujourd'hui.



Il est évident que le taureau du Jura peint par Léopold Golay fait pâle figure à côté de celui des Alpes d'Eugène Burnand !



Le labour, Piguet-Dessous, peut être considéré comme le chef-d'œuvre de Léopold Piguet. C'est là sans doute qu'il se rapprochera le plus du maître.



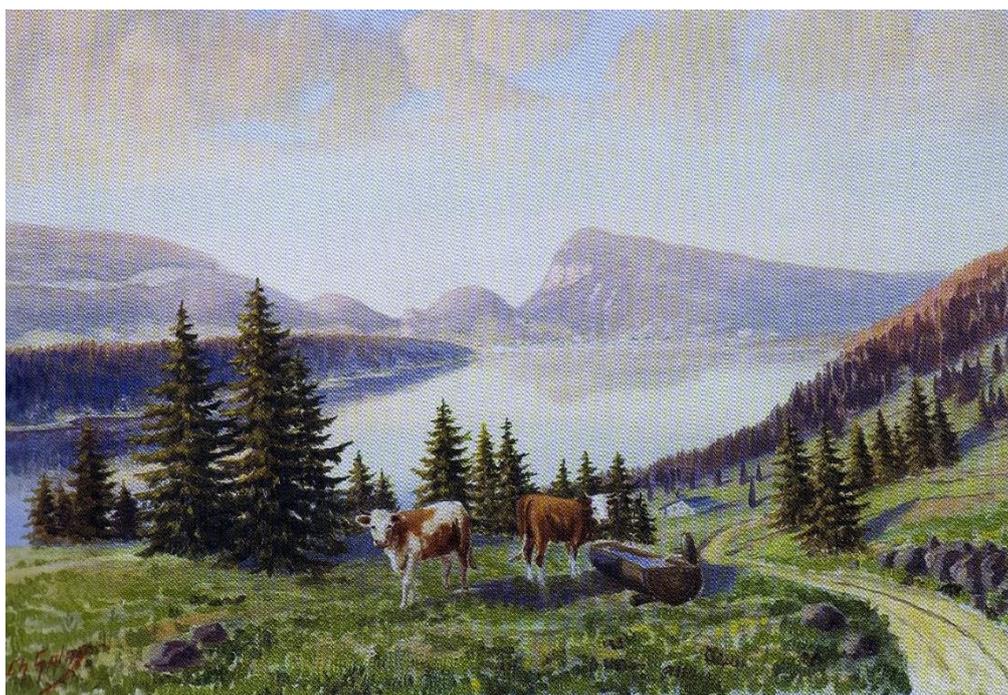
Et pour une fois qu'il n'y a pas de taureau... c'est moins beau !

Charles Golay

Quelque peu inconnu au bataillon, tout au moins aucune information dans l'ouvrage sur la Dent. Semblerait, à voir les trois œuvres reproduites dans cette plaquette, qu'il n'aurait jamais peint que des taureaux ! Un peu à la manière de Léolpold Golay dont il serait le frère au moins sur le plan artistique.



On ose espérer que Charles Golay ne savait pas peindre que la Dent et des troupeaux !



Lina Piguet

Une grande artiste combière : Lina Piguet

La rédaction 22 juillet 2022 7 h 00 min [Pas de commentaire](#)

Dans l'excellent article signé Dutruit, paru dans la FAVJ du 14 juillet 2022, avec pour titre : Une cabane pas tout à fait comme les autres, on découvre qu'une certaine demoiselle Lina Piguet contribua fortement à la création de la section Vallée de Joux du CAS féminin, soit, le CSFA (Club suisse des femmes alpinistes).

Ce que l'on sait moins, c'est que Lina Piguet était, en plus de ses qualités d'animatrice, dite la fée de la montagne !, une artiste de talent. En peinture elle avait opté pour un style tout en lumière et en légèreté, devant sans aucun doute ce style au peintre Laverdet, interné français lors de la première guerre mondiale, arrivé au Pont en 1916. Cet artiste parisien avait continué à peindre et à exposer à la Vallée de Joux où devrait se retrouver quelques-unes de ses productions. L'homme avait été blessé lors des combats. On en a pour preuve l'une de ses béquilles déposée au Patrimoine de la Vallée de Joux ! Il fut accueilli chez Henri Rochat-Golay du Chalet Suisse au Pont, famille qu'il put remercier en lui offrant une ou plusieurs de ses œuvres.

M^{lle} Piguet eut donc l'occasion de fréquenter les cours de peinture de notre artiste parisien et d'opter pour cette technique très originale de peinture à l'huile, où l'essentiel est mis sur les formes et les couleurs, mettant de côté tout détail superflu.

Elle organisa une première exposition au Collège du Chenit en 1919 :

COLLÈGE INDUSTRIEL

Samedi 20 et dimanche 21 décembre

dès 10 h. du matin à 5 h. du soir

Exposition de peinture

de M^{lle} Lina PIGUET, Sentier

Elève de M. LAVERDET, peintre, à Paris.

Entrée 50 centimes.

Elle récidiva dans les mêmes locaux en avril 1923. La FAVJ du 19 avril de cette année-là lui consacre un bel article :

Exposition de peinture.

L'exposition de peinture de M^{lle} Lina Piguet a pleinement réussi. Ceux qui s'intéressent aux manifestations artistiques de quelle nature qu'elles soient n'auront pas manqué de se rendre à Sentier-Collège samedi ou dimanche.

Les grandes toiles n'étaient pas en nombre, c'est vrai, mais chacun a pu cependant admirer maint paysage connu remarquable par la sincérité de l'exécution, l'équilibre de la composition ainsi que par une touche très personnelle et artistique.

M^{lle} Piguet expose quelques vues du bord du Léman ; à noter la plage de Vidy, le quai d'Ouchy, etc., qui sont lumineux de toute la clarté du bleu Léman. Mais plus que tout autre, le Combir est chauvin. Il admire surtout ce qui le touche de tout près. C'est pourquoi son intime préférence va d'emblée aux sites familiers, au Jura, aux coins de chez nous. Mieux que tout autre peut-être il aura senti le charme mélancolique et presque tragique des bouleaux de la Sagne au déclin de l'automne.



Mlle Lina Piguet

Le Patrimoine a la chance de posséder quelques œuvres de cette artiste qui retrouvera sans doute petit à petit la juste place qu'elle mérite. Notons qu'elle n'était pas toujours très exigeante sur les supports choisis, délaissant parfois les toiles pour de simples cartons qui n'ont fait que se voiler au fil du temps.

A titre de curiosité, une peinture de Lina Piguet figura dans une vente d'œuvres diverses, toutes en rapport avec la Dent de Vaulion, organisée par un privé fanatique de notre belle montagne il y a quelques années à la brocante de L'Abbaye. Elle était précisément sur carton. Son prix ridicule d'environ 20.- montre à quel point notre artiste combière était désormais oubliée et surtout sous-évaluée. Les deux toiles qui accompagnent ce modeste article permettront de se rendre compte de l'injustice flagrante que le temps et son public combière lui ont infligé.

Notons au passage que deux de ses œuvres figurent tout de même dans l'ouvrage consacré par l'Essor il y a quelques années aux peintures propres à la Dent de Vaulion. D'autres peintures avaient aussi servi de motifs pour des cartes postales éditées dans les années vingt ou trente par la LVT, section Vallée de Joux, malheureusement en simple sépia. L'un des trois sujets sélectionnés représente le village du Sentier vu de La Côte. Un pur chef-d'œuvre !

Lina Piguet, née en 1875, décéda en 1962. Elle était fille de Victorin Piguet, horloger combière bien connu. Elle avait été présidente du CSFA Vallée de Joux de 1926 à 1936. Tous renseignements complémentaires à son égard seront les bienvenus. Elle mérite une réhabilitation d'urgence !

Patrimoine de la Vallée de Joux, remy_rochat@hotmail.com



Bord du Léman, toile majeure de l'artiste, pleine de lumière et véritablement heureuse.



Magnificence de cette forêt d'automne, avec des jaunes-or lumineux. Une œuvre magique !



Bouleaux à l'automne.

Susy Audemars

Susy Audemars (1904-1980), originaire du Brassus, peindra pratiquement toute sa vie. On dit que son œuvre approcherait les mille toiles !

On découvre deux périodes résolument différentes dans la carrière artistique de cette personnalité attachante et résolument liée à la Vallée pour les débuts de sa production. La première est menée selon un style qualifié par certains de "méticuleux". Les couleurs y sont pourtant superbes et surtout la lumière y est merveilleuse. La seconde, sous l'influence notamment de l'artiste Casimir Reymond, voit désormais des œuvres brossées à larges et rapides coups de pinceau. En même temps Susy Audemars prend quelque distance avec la Vallée et découvre entr'autres nouveaux pays ou régions, la Bretagne, la Yougoslavie, la Toscane, la Provence et la Camargue. Certaines toiles de cette nouvelle période, notamment issue de la lumière si éclatante de la Provence, sont de purs chefs-d'œuvre.

Dans tous les cas cette oeuvre est immense, incontournable et digne de notre intérêt et de notre profonde admiration.



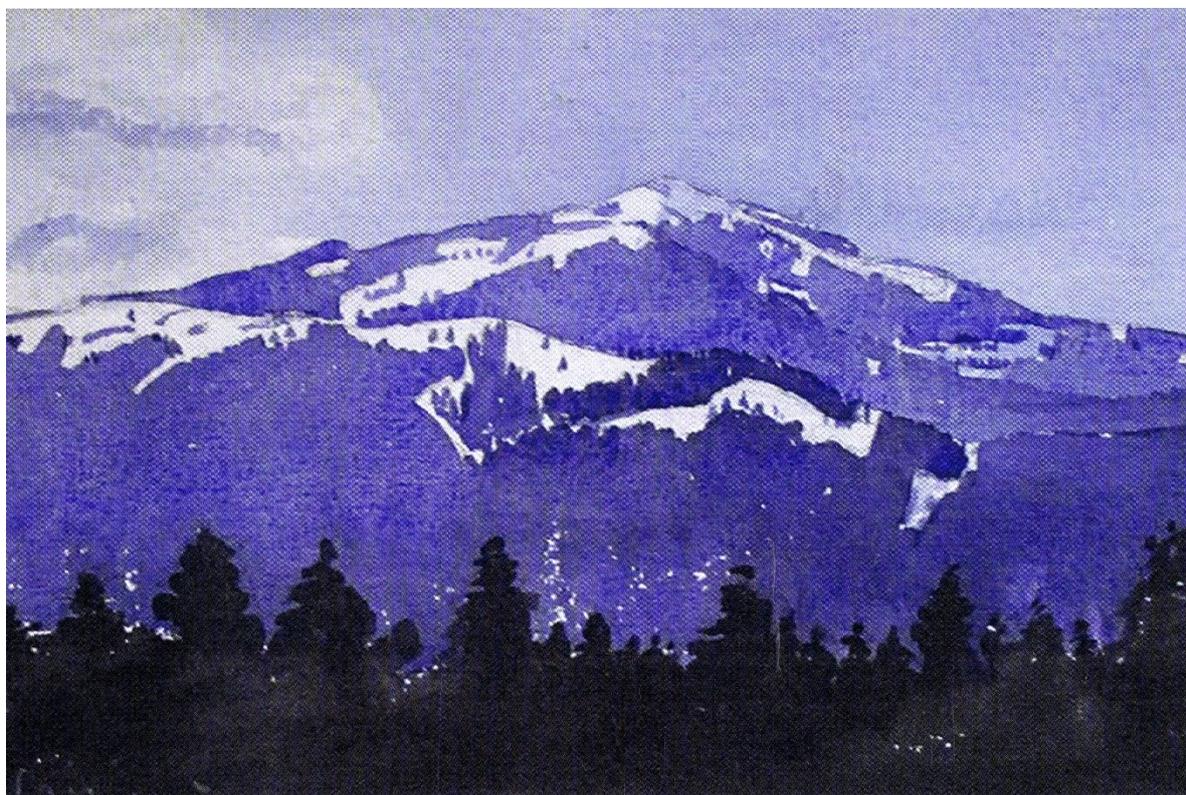


Ancien style, tout en finesse d'exécution





Nouvelle technique résultant de la fréquentation du peintre Casimir Reymond dont l'œuvre ci-dessous, toujours la Dent de Vaulion, est d'une sobriété exemplaire en même temps que d'une beauté incomparable.



Pierre Aubert

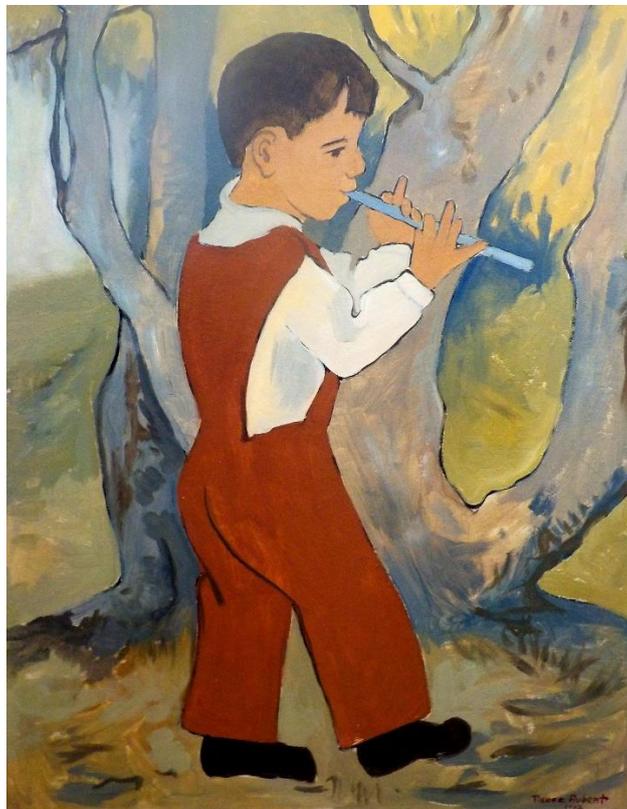
Peintre et graveur, né en 1910, décédé en 1987. Lieux d'habitation : Les Mollards – Le Séchey – Romainmôtier. Voir sur internet toutes les informations nécessaires sur sa vie et son œuvre exceptionnelle. Rétrospective à l'Essor en 2022.



A la manière de Marquet. Paris, s'éveille... au grand soleil...



Une peinture sobre, lumineuse, et pourtant presque discrète.



L'enfant à la flûte.



Henri Meylan (1895-1980)

Peintre d'origine combière, ayant vécu à Genève. Artiste d'un rare éclectisme. Bon en peinture de tous genres, nus y compris, et là avec une rare réussite. Peintures militaires lors de la dernière guerre, fresques, gravures.

Henri Meylan

1895 Le Sentier – 1980 Genève

Peintre, graveur et illustrateur

C'est en 1895 que naît Henry Meylan au Sentier, Vallée de Joux. Ce garçon tranquille, qui passe son enfance à dessiner, se retrouve mobilisé en 1915, alors qu'il étudiait sans grande volonté le notariat. Un an plus tard, il devient sourd après qu'une grenade éclate près de lui. De ce malheur qui restera le drame de sa vie, il tire tout de même parti : cela l'autorise enfin à entreprendre en 1918 des études à l'École des Beaux-Arts de Genève, qu'il achève en 1920. Après une première exposition réussie cette même année, il se lance pleinement dans la carrière artistique. Il obtient plusieurs bourses et prix dont le Prix Diday (1922), le Prix Gaspard Vallette (1927) ou encore une Bourse fédérale (1922). De 1920 à 1935, des séjours en Espagne, à Paris et en Provence nourrissent ses inspirations et accompagnent une production prolifique, prenant différentes formes et styles : « Parce que je suis sourd, [...] Je suis sensible à toutes les impressions visuelles. C'est pour cela, sans doute, que je me suis exprimé en peinture, avec des styles si différents ». L'œuvre d'Henry Meylan se décline essentiellement en portraits, en peintures de paysage et en scènes de genre avant qu'elle ne prenne un nouveau tournant en 1939 quand il intègre l'armée en tant que dessinateur. Saisissant la vie quotidienne des soldats durant la mobilisation, son œuvre militaire revêt une valeur historique et artistique importante.



Retour dans le passé pour Henri Meylan. Il n'avait qu'un an quand l'église du Sentier brûla, en 1896.



Yeelen, non d'artiste de Nelly Reymond

***Il me souvient
De ces réminiscences
Couleurs de mon enfance
Une atmosphère
M'habite familière***

***Couleur première
Odeur ou saveur
Il me souvient
De ces horizons bleus
Qui du monde traçaient les lieux***

Nelly Reymond habite Lausanne mais n'oublie pas sa Vallée. Elle peint assidument, elle expose. Ses techniques, œuvres non figurative à l'acrylique et gravure. Un travail que peut-être un jour nous aurons l'occasion de contempler à l'Essor. Une œuvre rare et précieuse, hors des chemins battus.



Gravure figurant sur un carton d'invitation. Silence IV.



Féminitude. Où l'on pourrait volontiers voir la naissance de l'univers !

Née à la Vallée de Joux, je me suis exercée à l'art de peindre depuis 1990 sous l'anagramme Yeelen. Je vis maintenant à Lausanne où j'ai installé mon atelier de peinture.

Depuis quelques années je signe de mon patronyme REYMOND.

Dans ma poétique picturale, mon défi est de rester authentique, me donner pleinement dans la recherche du dialogue avec l'œuvre en devenir, jusqu'à son aboutissement.

J'ai utilisé l'aquarelle et le fusain comme supports de méditation. Je travaille avec l'huile, le pastel, l'encre et les techniques mixtes et acrylique sur toile et sur papier.

Mon travail de gravure est mené parallèlement depuis plusieurs années à l'atelier Aquaforte. J'y pratique des techniques variées telles que sucre, pointe sèche, aquatinte, carborundum, collagraphie, etc.

J'écris et illustre quelques poèmes sous forme de livres gravés. Ils peuvent être consultés à la bibliothèque de l'Unil.

Dans ma quête de lumière, les thèmes s'imposent le plus souvent par le biais de traces et d'empreintes, d'imprévus et de chemins aléatoires. Ainsi se dessinent paysages et compositions semi-figuratives.

René Berthoud

René Berthoud habite le Lieu. Peintre en bâtiment en sa carrière professionnelle, artiste peintre pour les loisirs. Sujets favoris : la Vallée et la Bretagne. Technique : l'aquarelle, où il excelle par exemple dans les ciels et les plans d'eau. Production importante. Qui n'a pas en cette Vallée un Berthoud chez lui ? La liste de ses diverses productions est impressionnante.

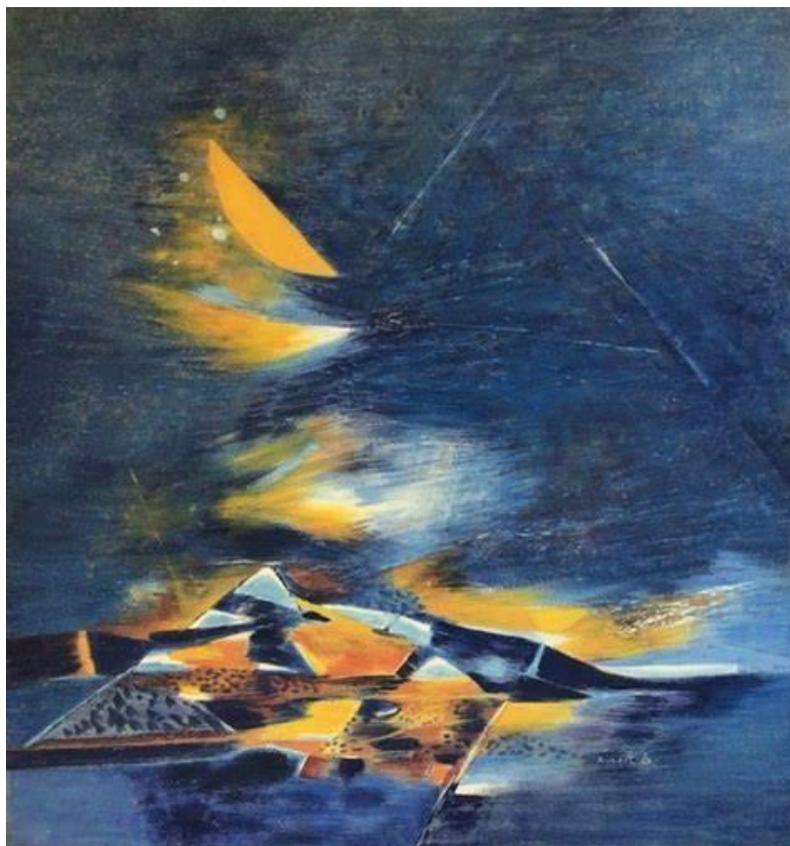
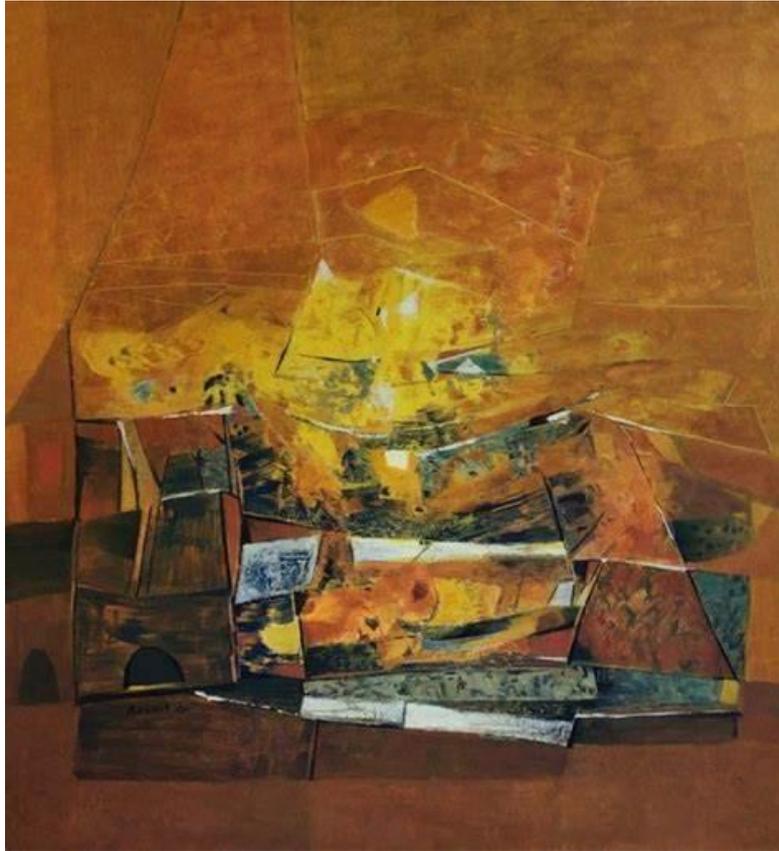


Charles Aubert

Charles Aubert, né en 1941 au Sentier dans la vallée de Joux, s'intéresse dès son plus âge à la peinture. Pourtant dès ses vingt ans, il intègre l'école d'ingénieur de l'Etat de Vaud et se destine à une carrière scientifique. En 1964, il commence à étudier la peinture en autodidacte et cultive son goût pour l'art à travers la littérature artistique. Au début des années 1970, il voyage en Italie et s'imprègne de l'art des primitifs italiens, qui est une source d'inspiration pour son art. L'artiste expose pour la première fois au Brassus en 1975, puis se consacre uniquement à la peinture en 1979. L'artiste multiplie les expositions en Suisse romande et en Suisse alémanique dans les années 1980. Il entame la rédaction de diverses recherches portant sur l'harmonie et l'étude des couleurs en 1983, puis rédige un ouvrage sur sa démarche artistique en 1985 intitulé Face à Face. Il n'aura de cesse de travailler sur les couleurs, de les théoriser et d'en travailler notre perception. Cette approche de la peinture constitue une composante essentielle de sa création. Une importante rétrospective a lieu à Payerne en 1990 pour les 25 ans de sa production. Dans les années 1990, il développe sa réflexion sur la « structure colorée » ainsi que sur l'interaction de la cosmologie et de la création artistique. Ces mêmes années, il peint des œuvres pour des commandes venues du secteur public et privé. En 2005, il réfléchit à la musicalité dans la peinture et se réfère, entre autres, aux travaux de l'artiste Paul Klee.



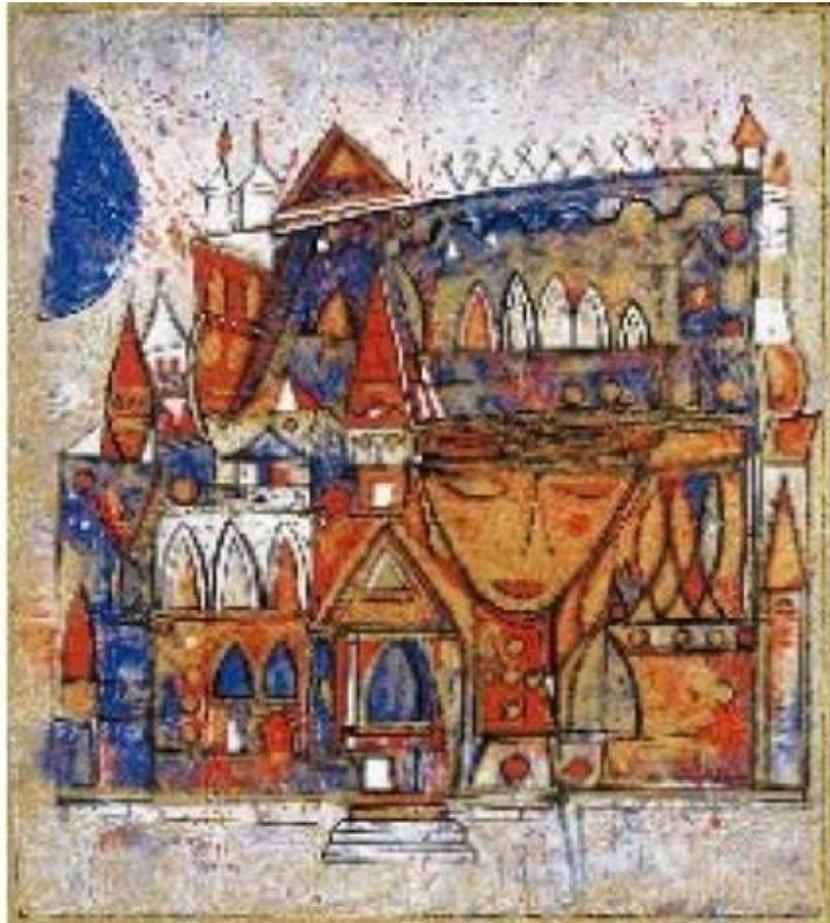
Charles Aubert saura vous retenir une heure sur un quai de gare pour vous exposer sa théorie des couleurs !



Des œuvres flamboyantes. Tiens, les échelles ont disparu...

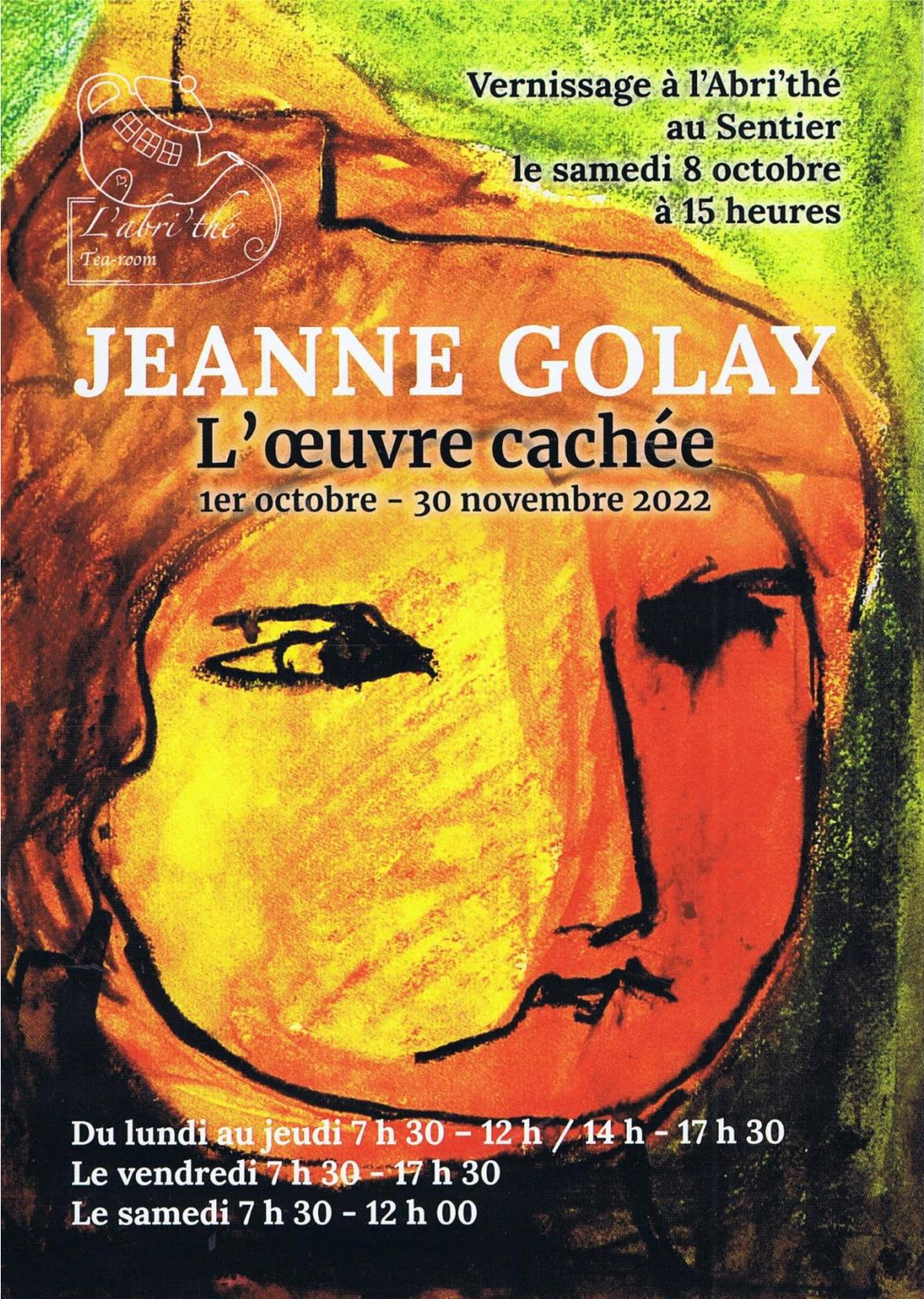


Des cités mystérieuses...



Un graphiste hors pair.

Jeanne Golay



**Vernissage à l'Abri'thé
au Sentier
le samedi 8 octobre
à 15 heures**

L'abri'thé
Tea-room

JEANNE GOLAY
L'œuvre cachée
1er octobre - 30 novembre 2022

**Du lundi au jeudi 7 h 30 - 12 h / 14 h - 17 h 30
Le vendredi 7 h 30 - 17 h 30
Le samedi 7 h 30 - 12 h 00**

Biographie de Jeanne Golay



Jeanne Golay (2 janvier 1935 – 15 février 2015), est le 2^e enfant d'Adèle née Raymond du Solliat, en 1904, et d'Édouard Golay du Sentier, né en 1902.

Après ses études secondaires, Jeanne suit une école privée de pédagogie à Lausanne.

À 18 ans, elle part une année à Cleveland (Ohio, USA) chez un cousin. Elle suit des cours de peinture et s'occupe des enfants de cette école. À son retour, elle obtient son brevet d'enseignement secondaire. Elle enseigne au Collège de l'Élysée.

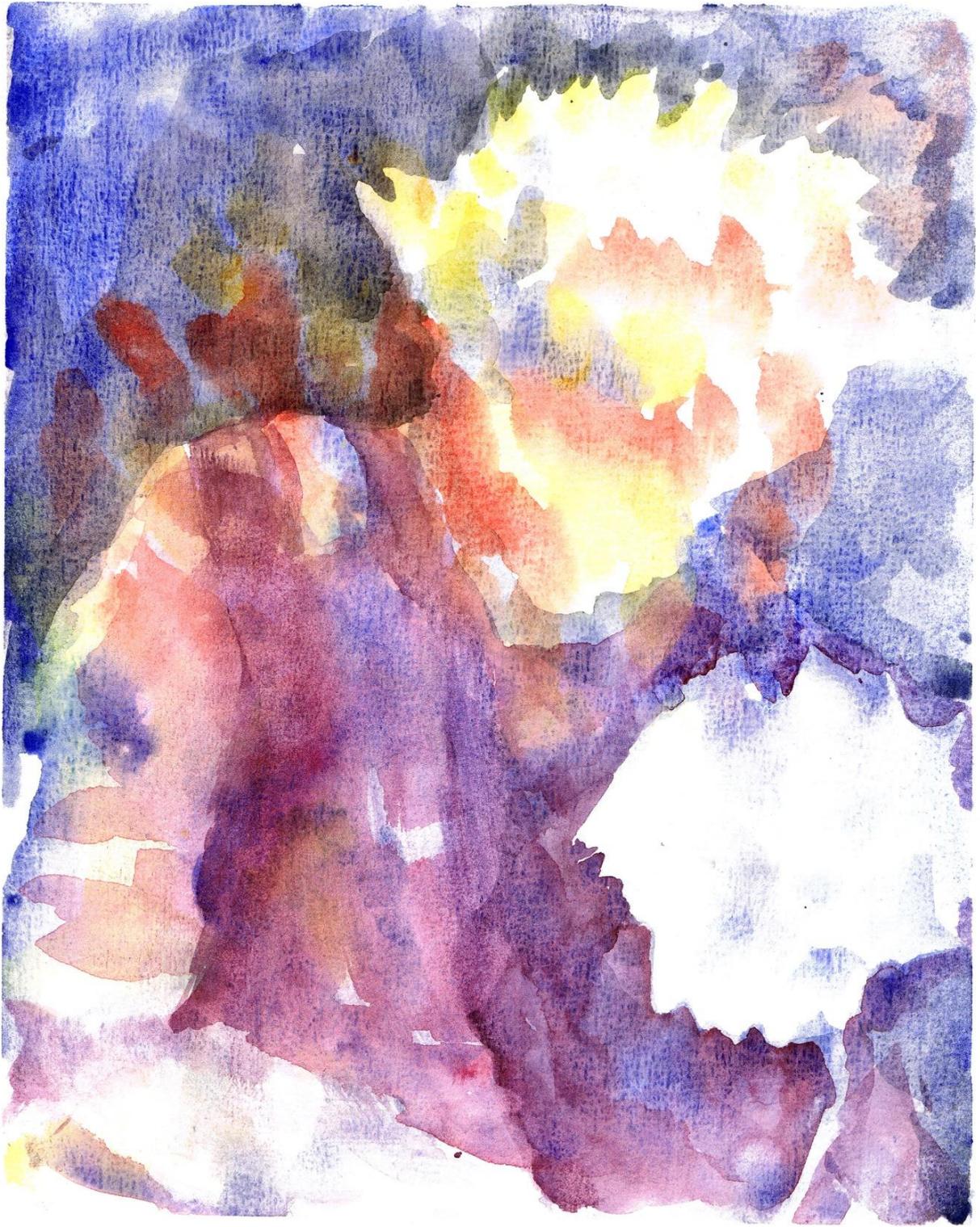
Puis elle part à Kinshasa (ex-Congo belge) où elle reste 5 ans au gymnase Pestalozzi géré par l'EPER. À son retour en 1971, elle s'installe à Écoteaux, puis à Vevey, toujours dans l'enseignement.

Elle continue à se former en peinture en utilisant toutes les techniques à disposition. Dans ses loisirs, elle s'engage dans l'association *Femmes pour la Paix* et au *Centre pour l'action non violente Martin Luther King*.

Les œuvres que vous pourrez découvrir à l'Abri-Thé ne représentent qu'une petite partie de son travail d'artiste, d'une diversité et d'une inventivité étonnantes. Nous vous souhaitons de les découvrir avec plaisir, voire aussi avec la même surprise et les mêmes interrogations que nous quand nous les avons vues pour la première fois.

Cette exposition est organisée par le Patrimoine de la Vallée de Joux, en collaboration avec la famille.

Exposition à découvrir à l'Abri'thé, Maison de paroisse, Le Sentier.



Jeanne Golay, tête d'enfant.

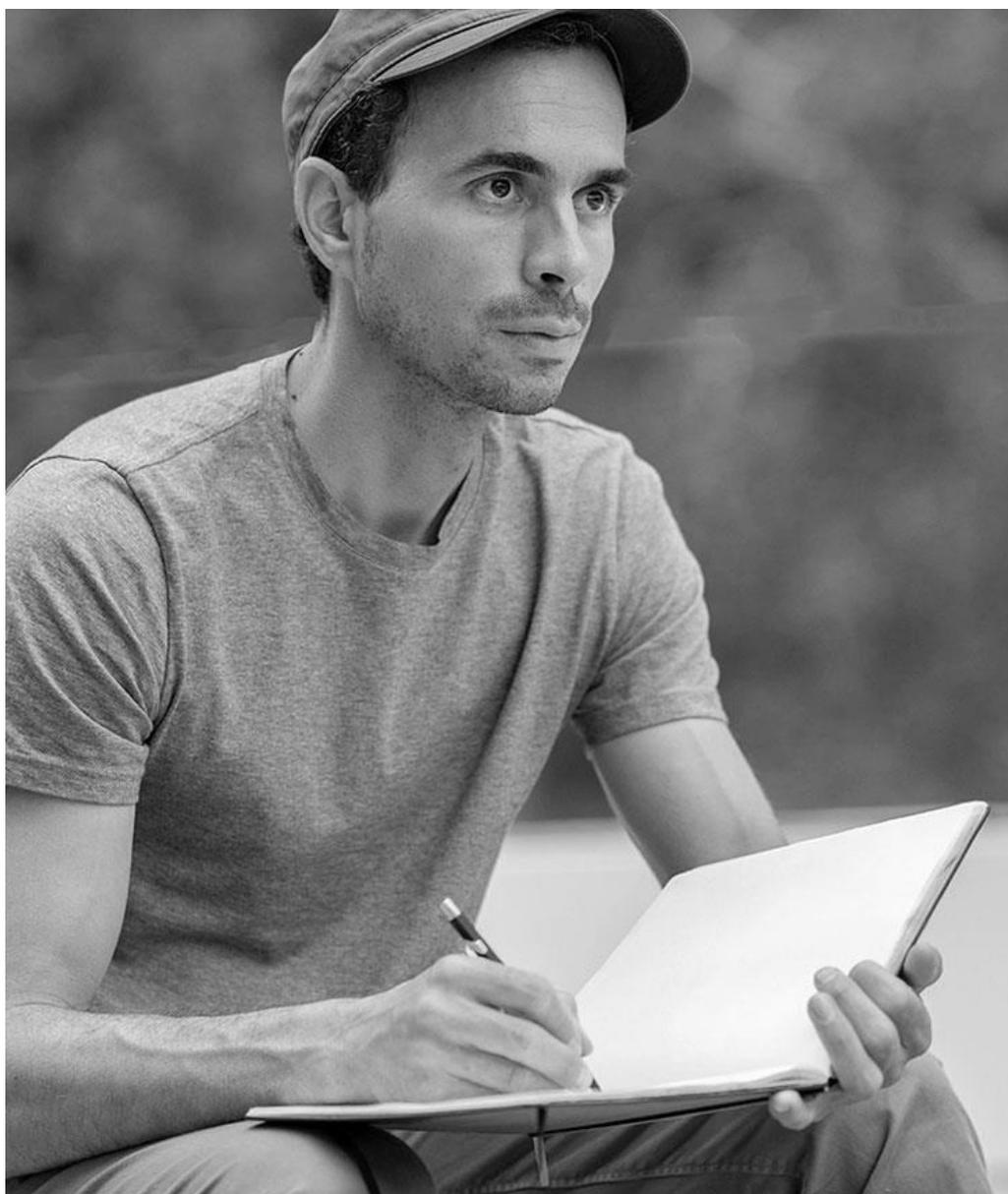
Pierre-Abraham Rochat

Né en 1982 aux Charbonnières. Vit à la Sarraz. Peintre, aquarelliste, dessinateur, affichiste. A réaliser des timbres pour les postes suisses. Voir son site sur internet.

Informations

Je suis un illustrateur travaillant dans la région de Lausanne, en Suisse romande. Je suis disponible pour des mandats en tant qu'indépendant.

Diplômé de l'école cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) en 2005, j'ai travaillé depuis dans les domaines du design d'interaction, du développement web et de l'illustration. Je me focalise maintenant sur l'illustration et le dessin.



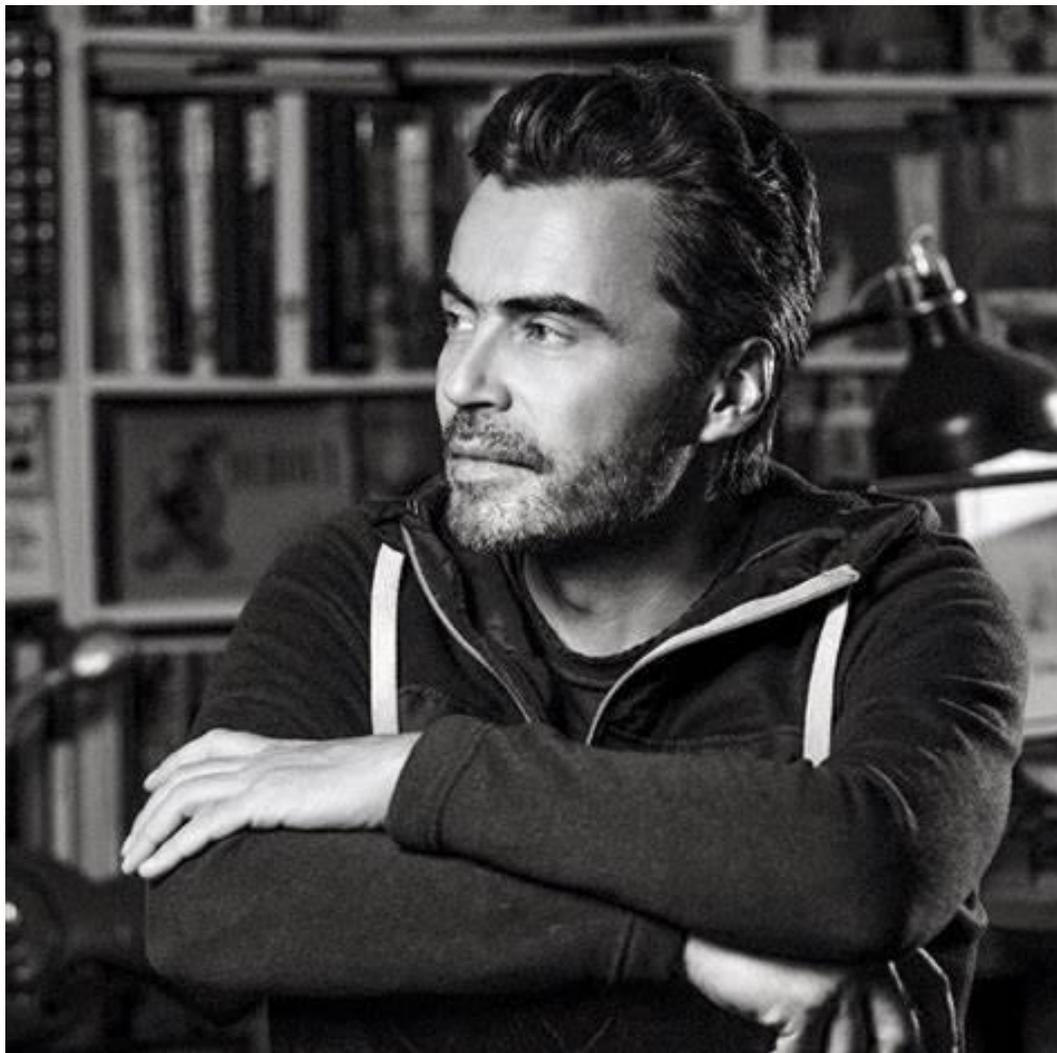


Les contes joyeux.



Carte de vœu en 3 D.

Valott



En Suisse où il est né en 1967 et où il réside à la Vallée de Joux, dans le canton de Vaud, les dessins de Jaques Vallotton, alias Valott, participent à l'imagerie nationale. Dès 1985, son livre de caricatures *Swiss Monsters* a été le bestseller de l'année. Sa petite vache *Mumu Cow™*, née en 1999, a suscité plus de 5 millions d'objets à ce jour. Et pendant quinze ans, ses compatriotes ont pu savourer ses dessins dans *Le Matin*, le quotidien romand au plus fort tirage. Parallèlement, ce jeune homme productif dessinait la mascotte officielle du Musée olympique de Lausanne, collaborait avec Franquin, pour le dessin animé *Les Tifous*, mettait en couleurs plusieurs albums de *Cosey*, et créait, avec Bertrand Lehmann, la « corporate identity » de Titeuf à la demande de son ami Zep. Les spermatozoïdes de la marque *Born 2B™* qu'il génère avec Bertrand Lehmann depuis 2001, sont reproduits sur d'innombrables articles, au Top 10 des ventes chez *Quo Vadis*. On retrouve désormais des objets à l'effigie de *Mumu Cow* et *Born 2B* dans une vingtaine de pays. En 2011, *Born 2B* a été publié sous forme de livre par *Chifflet&cie*. En 2013, Glénat a publié *Swiss Touch*, nouvelle et impérissable contribution de Jaques Vallotton et Bertrand Lehmann à l'imagerie helvétique.



Panneaux Mumu Cow exposé tout autour de l'anneau éphémère aux Charbonnières pour le passage du Tour de France en juillet 2022.

Cette présentation n'implique aucunement que nous ayons fait le tour complet de nos artistes combiers. Bien d'autres mériteraient leur place ici. Citons quelques noms : Adolphe Berney – Marcel Amiguet – Haranger – Jean Berney – Georgette Meyer – Bernard Meyer – Ernest Berthoud – A. Truan – Fridolin Gaillard – Pierre Weibel – Edouard Golay - Christiane Chollet – Eric Dépraz – Erika Jaussy, etc...

Plus tous ces autres qui ont participé à l'Annuelle des Amateurs d'Art et en ont fait la renommée. A voir sur internet.

Avant de nous pencher un peu plus sur cette institution qu'est l'AAA, prenons le temps de discourir de l'atelier de **Stéphanie Steffen** au Pont.



Stephanie STEFFEN

Dessin, peinture

Contact :

Sur les Quais 31, 1342 Le Pont, Suisse

Tél 021 841 16 75

stephaniequais31@gmail.com

Notice biographique :

Née à Genève (CH) en 1951

Ecole des Beaux-Arts, Genève

Stage gravure faculté Vincennes, Paris

Notice artistique :

Minute, papillon...c'est ce que me disait mon grand-père quand petite il me fallait tout, tout de suite.

Depuis, en ce qui concerne le dessin, la peinture j'ai appris à être plus patiente, à chercher la petite bête du fond du jardin et à porter mon regard au ras des pâquerettes.

Stephanie Steffen



La maison possédée par Stéphanie Steffen et son compagnon, artiste lui-aussi, émule de Tinguely, est d'un volume énorme, et surtout d'une complexité extraordinaire. Des ateliers ou des semblants d'ateliers un peu partout, des contours, des étages, des niveaux, des escaliers, on monte, on descend, on ne s'y retrouve plus. Il n'y a pas une chance sur mille que vous ne trouviez une maison aménagée intérieurement selon des critères artistiques de ce genre en d'autres lieux de la Vallée. Ce foisonnement a quelque chose de réconfortant, en ce sens que l'on peut habiter une région en somme assez austère et y avoir fait son nid d'une manière tout à fait originale. La visite de ces lieux d'art est préconisée voire nécessaire. On en ressort presque avec une autre philosophie de la vie.

Quand tout se tient : Annuelle – Salle d'exposition de l'Essor – Salle du Patrimoine – Espace horloger

Il est difficile de se mettre soi-même en scène. Mais il l'est tout autant de ne pas rétablir la vérité.

Le soussigné, petit éditeur de derrière les fagots pense qu'il lui serait bon d'exposer ses brochures afin de mieux les promouvoir. Mais seul, une manifestation avec pour genre unique ses petites productions, serait sans intérêt. Présence en ce même village des Charbonnières d'un artiste en herbe, Pierre Cotting. Deux c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Le photographe du coin, Gilbert Rochat dit Gibus, exposera ses photos à la suite les unes des autres. Le peintre Jean-Paul Hautier des Bioux, aquarelles déjà d'un bon niveau, se joindra à cette petite équipe agrémentée aussi de Jacky Reymond et d'autres possibles. C'est une première exposition à la grande salle des Charbonnières. Nous sommes en 1976.

Le succès est au rendez-vous de manière assez surprenante.

L'équipe, à laquelle s'adjoignent différentes autres personnalités, envisage une seconde exposition. Rendez-vous chez l'un des nouveaux, Michel Chaperon, en son domicile de Derrière-la-Côte. C'est là qu'en 1977 naît l'Annuelle des Amateurs d'Art. Itinérante, aux Bioux en 1978, au Lieu en 1979, ou vice-versa, puis encore au Brassus.

L'Annuelle se porte comme un charme. Si bien qu'un municipal du Chenit, M. Charles-Emile Dépraz, au vu de la mise en vente du bâtiment de l'Essor, propriété de l'entreprise Jaeger Le Coultre, pense que la commune devrait racheter le bâtiment afin d'y créer une salle d'exposition. Le dit convoque le soussigné pour savoir ce qu'il en pense. Et curieusement celui-ci n'en pense pas grand-chose, considérant que d'aligner les expositions les unes après les autres ne pourrait en aucun cas retenir l'attention du public combier. Charles-Emile persiste et signe. Avec pour résultat le fait si important dans son histoire culturelle, que la commune du Chenit rachète l'Essor et y crée une salle d'exposition, celle-ci encore en place aujourd'hui et telle qu'elle avait été conçue à l'époque.

Tout ça n'est donc, en quelque sorte, que la suite de l'Annuelle.

Création du Patrimoine de la Vallée de Joux. Les membres du comité se démènent pour découvrir un local pour exposer leurs richesses. Alors le soussigné propose à ses collègues que la commune du Chenit réserve la salle du deuxième étage de l'Essor pour le Patrimoine. Naît de cette manière la salle du Patrimoine. Elle servira à merveille pour un grand nombre d'expositions, toutes de grande qualité au vu du talent des concepteurs, notamment Georges Monnier et Jean-Paul-Guignard.

Mais en plus naîtra l'Espace horloger qui verra ses locaux créés au troisième étage, soit sous les combles. Pensé par MM. Georges Monnier et Charles-André Reymondin. Brillante réussite. Mais l'espace est insuffisant. C'est alors que le Patrimoine connaissant un sérieux coup de mou à la fin du XXe comme au début

du XXIe, accepte que sa propre salle soit offerte à l'Espace horloger. Sans contrepartie aucune, c'est signer sa propre fin. Le Patrimoine végétera dès lors jusqu'en 2017-2018, où de nouveaux responsables relancent la machine.

Ces quelques mots pour introduire un historique de cette grande aventure culturelle détaillée dans l'ouvrage : Val d'Orbe – Vallée de Joux, deux communautés se partagent un site haut-jurassien, paru aux Editions de la Feuille d'Avis de la Vallée, 1998, avec une reprise par les Editions Arts et Littérature en 2000. Notons que l'article sur l'Annuelle avait été écrit par Michel Chaperon. Il avait paru dans la FAVJ à l'occasion des dix ans de ce groupement d'artistes.

Amateurs d'art

Les habitants de la Vallée de Joux ont toujours eu une imagination sans borne pour exprimer leur créativité, que ce soit à travers la peinture, la gravure sur bois, la photographie ou le travail du cuir. Cependant, en dépit de la pudeur et de la modestie bien propres aux gens de montagne, ils eurent l'audace de montrer leurs œuvres, de se lancer dans l'aventure d'organiser une exposition groupant les œuvres d'une brochette d'artistes.

A priori, rien de plus facile: il suffit de trouver une salle d'exposition, d'accrocher les tableaux ou les œuvres et d'attendre le public. Et lorsqu'il n'existe aucune infrastructure prête à accueillir un tel événement? Eh bien, on fait ce que firent ces pionniers: on retrousse ses manches, on fabrique une dizaine de panneaux d'accrochage, on trouve une salle de gymnastique, on emprunte les guirlandes de petites ampoules qui illuminent les quais du Pont, on monte les panneaux et l'éclairage, on accroche ce qui doit être accroché, on

donne un bon coup de balai et on croise les doigts!

C'est ainsi que du 17 au 20 juin 1976, dans la grande salle des Charbonnières, Rémy Rochat présenta ses Editions du Pèlerin, Jean-Paul Hautier exposa ses aquarelles, Pierre Cotting dévoila ses portraits au crayon et Gilbert Rochat ses photographies de la Vallée. L'exposition fut un succès: un public nombreux et très intéressé répondit à l'invitation. Enthousiasmés, les quatre amis décidèrent d'en faire désormais un événement annuel.

Dès lors, le nombre des exposants ne cessa de croître et la renommée de l'Annuelle des Amateurs d'Art dépassa largement les frontières combières.

Dès ses débuts, elle donna un élan décisif à la carrière d'artistes qui jouissent aujourd'hui d'une solide réputation en Suisse romande et au delà, tels les peintres Pierre Cotting, Charles Aubert, René Berthoud, Pierre Weibel ou Michel Chaperon. Et elle permit également à toute une série d'artisans d'accéder au grand public, comme par exemple le cordonnier Bertrand Mouquin, qui émerveille les Combiers avec ses créations en cuir, Humbert Dufour, tourneur, qui sait communiquer toute la magie du bois, Rémy Rochat, l'éditeur, dont les ouvrages sauvegardent la tradition orale de la Vallée, ou surtout Gabriel Reymond, artiste multiple, à la fois cinéaste, photographe-poète et sculpteur sur bois, qui porte loin à la ronde le goût de paradis de ce petit coin du monde.

Mais l'enthousiasme soulevé par l'Annuelle eut encore une autre conséquence, tout à fait inattendue celle-là...

Le Centre culturel de l'Essor au Sentier:
Espace horloger, patrimoine et galerie



Les Editions Le Pèlerin ont été fondées aux Charbonnières en 1974 par Rémy Rochat. Elles sont axées presque exclusivement sur l'histoire et la littérature combière. Une dizaine de collections ont vu le jour dont les principales: «Jadis», avec 101 numéros, «Etudes et documents», avec 48 numéros. Le nombre total des brochures éditées, des titres plutôt, dépasse les 200 exemplaires; le tirage moyen actuel pour chaque titre est de 50 exemplaires

L'art en plein Essor

Œuvre d'Henri Meylan,
Le Sentier et Genève
1895-1980

Vers la fin des années soixante-dix et grâce à l'Annuelle, il devint évident que la population combière aimait l'art, le soutenait et était prête à investir dans un projet plus ambitieux.

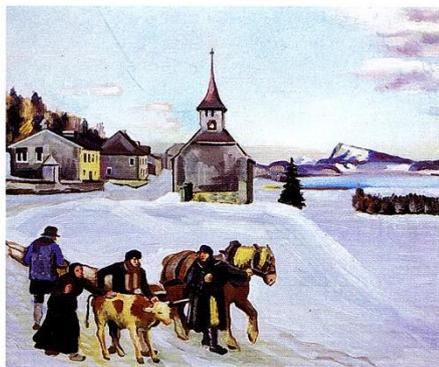
Ainsi, sous l'impulsion de l'Office du tourisme, de l'Association pour le développement des activités économiques de Vallée de Joux (ADAEV), des artistes et artisans locaux, la Municipalité du Chenit acheta à la manufacture Jaeger-LeCoultre & Cie le bâtiment de l'Essor et son terrain.

En 1980, le rez-de-chaussée fut aménagé pour y accueillir l'atelier pour handicapés Polyval, qui y emménagea en 1980. Quant au premier étage, sa rénovation permit d'accueillir un bureau pour l'ADAEV, une salle de réception et une grande salle d'exposition inaugurée en grande pompe fin 1981.

Un comité de bénévoles fut formé afin de rechercher les artistes, d'établir le programme annuel et d'assurer la promotion de la galerie. Dès le départ, il fut clair que l'Essor avait une double mission, à la fois culturelle et artistique.

C'est ainsi que les Combiens eurent le plaisir de découvrir les reptiles du Vivarium de Lausanne, la cinémathèque suisse, la microscopie électronique, les maisons rurales du Nord vaudois et de la Vallée de Joux, les dinosaures ou encore le loup.

Ils plongèrent dans leurs racines à travers une série d'expositions consacrées aux



Léopold Golay
Le Brassus
1862-1941



anciens peintres combiers tels Suzy Audemars, Henri Meylan, Léopold Golay ou Tell Rochat, sans oublier Pierre Aubert.

Suzy Audemars
Le Brassus et Lonay
1904-1980



Tell Rochat
Le Pont
et Villars-sous-Yens
1898-1939



Ils admirèrent la collection de peintures de la Banque cantonale vaudoise et une sélection de peintres suisses du Petit Palais de Genève. Ils eurent le coup de foudre pour les ex-libris d'Estonie et accueillirent avec grand intérêt les Rencontres internationales de l'Email.

Avec un remarquable esprit d'ouverture, le comité, au rythme d'une dizaine d'expositions par année, présenta des artistes du monde entier, de la France voisine au Pérou, en passant par l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie et la Pologne.

Des artistes comme Robert Pouliquen, Kinski, le peintre prisonnier Angelo Donadoni, Mariella Fulgosi, Walter Fischbacher, Elaine Massy, et bien d'autres, trouvèrent à la galerie du Sentier un excellent accueil.

Mais comment se fait-il que plus de seize ans après son ouverture, l'Essor attire toujours autant de monde, créateurs ou visiteurs? C'est probablement une conjonction d'éléments qui lui confère cette grâce: un comité de bénévoles passionnés, disposant d'une très grande marge de manœuvre, une Municipalité généreuse prête à soutenir l'art, un public accueillant et une renommée qui s'est construite au fil des ans et des succès.

À la Vallée de Joux, l'art est si populaire que se rendre à la galerie de l'Essor, visiter une exposition et acheter un tableau est devenu presque chose courante. Toutes les expositions sont gratuites et les enseignants y emmènent volontiers leurs élèves, qui à leur tour y attirent leurs parents ou leurs grands-parents.

Du côté des artistes, beaucoup tiennent à assurer eux-mêmes le gardiennage de leur exposition, tout simplement parce qu'à l'Essor le contact avec le public est immédiat, direct, chaleureux. Les visiteurs expriment spontanément leurs sentiments et émotions, qu'ils apprécient ou non l'exposition.

Ainsi, quelques heures avant le vernissage de l'exposition du dessinateur Martial Leiter, en 1994, une petite dame timide et d'un certain âge entra dans la galerie. Après avoir fait le tour de l'exposition, elle s'approcha de la responsable, sans savoir que l'artiste était derrière elle, et s'exclama: « Mon Dieu, mais comme ce pauvre Monsieur doit être malheureux pour dessiner des choses pareilles! » Martial Leiter encaissa le commentaire avec humour.



Hiver aux Mollards,
gravure de Pierre Aubert
1910-1987



“Sans doute une des expositions qui me laisse le plus fraternel souvenir, dans cette Vallée de Joux qui est un peu mienne et que je fréquente en peintre et en admirateur depuis mes jeunes années.

Le peintre jurassien, vieillissant mais serein demeure toujours aussi fervent de ce massif jurassien où nous sommes ancrés d'un versant comme de l'autre. Ici, j'ai senti la résonance affectueuse et complice des «Combiens» avec mes images. Merci à vous tous, merci à l'Essor. Bien fraternellement.” Pierre Bichet



Lithographie
grand format
de Pierre Bichet

Et s'il fallait encore prouver à quel point la galerie combière est un lieu privilégié, il suffirait de se pencher sur la belle histoire d'amitié qui s'est nouée entre l'Essor et le célèbre artiste jurassien Pierre Bichet. Farouche et bourru, il décida, à l'âge de soixante-deux ans et après une riche et étonnante carrière, de ne plus exposer ses œuvres. Il s'y tint jusqu'à sa rencontre avec les responsables de l'Essor.

Alors, parce qu'ils appartenaient à ce Jura qu'il aime et parce qu'il avait entendu parler de cet endroit chaleureux qu'est l'Essor,

il se laissa persuader et présenta ses plus récentes toiles en 1993, puis en 1997 pour l'exposition collective intitulée l'Été des artistes, sans doute l'une des plus belles réussites de l'Essor.

Si aujourd'hui l'Essor existe, c'est certainement grâce à la ténacité de Charles-Émile Dépraz, surnommé le père fondateur de l'Essor, à l'engagement des syndics Claudine Piguet, puis Georges Piguet, à la passion de Georges Monnier et du couple Arlette et Edmond Capt, animateurs du comité d'exposition.

Un patrimoine en péril

Dans les années trente, les enseignants de l'école d'horlogerie décidèrent de constituer une collection de modèles, anciens et plus récents, à l'intention de leurs élèves. Plusieurs manufactures jouèrent le jeu et cédèrent quelques-unes de leurs pièces qui furent rassemblées dans un petit musée.

Vers le milieu des années soixante-dix, l'école, désireuse de remettre de l'ordre dans ses collections, nomma conservateur l'un de ses enseignants, Georges Monnier. Il fut chargé de répertorier, de classer tous les objets, de réévaluer les collections.

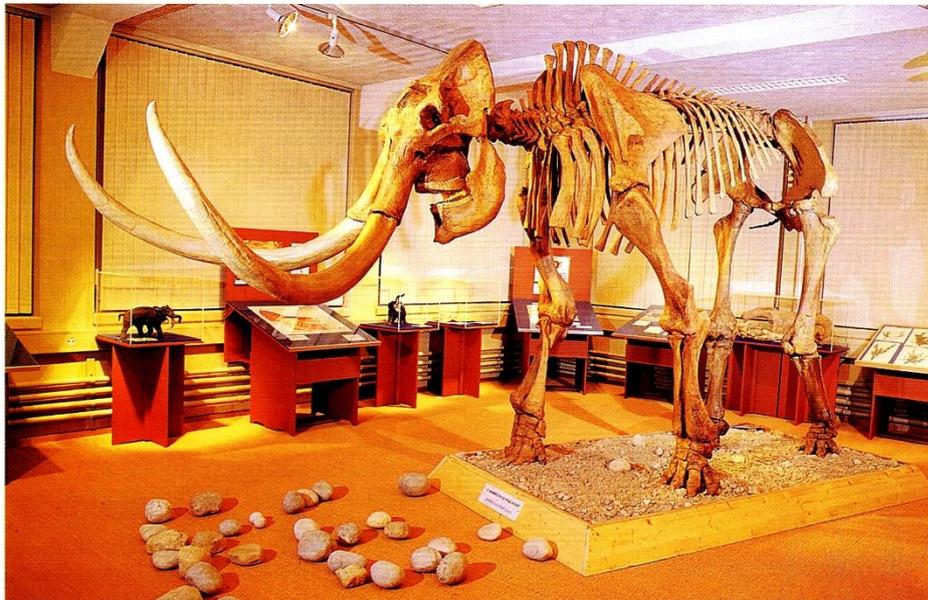
L'avenir apparaissait riche de perspectives pour le musée de l'horlogerie. Mais le destin en décida autrement: en 1979, un vol fut commis et plus de deux cents objets, dont plusieurs pièces inédites et un grand nombre d'outils, disparurent. La perte représente aujourd'hui plusieurs millions de francs. Le musée fut fermé, sans espoir de réouverture.

Mais l'école n'avait pas baissé les bras: une idée fit son chemin et le 23 septembre

1980, l'Association pour la mise en valeur du Patrimoine de la Vallée de Joux fut créée. Comme le stipulent ses statuts, son objectif est notamment de recueillir ou acquérir des objets ou documents en rapport avec la vie de la région, de les conserver et les présenter au public.

Au fil des ans, l'Association constitua un bel ensemble d'objets acquis ou reçus. Et comme sa collection ne cessait de s'enrichir, elle demanda à la Municipalité du Chenit de pouvoir disposer de la salle située au-dessus de la galerie de l'Essor, afin d'y exposer ses plus belles pièces.

La Municipalité accepta et assura les travaux de rénovation. La salle du Patrimoine fut inaugurée en 1986. Dès cette date, elle présenta ses collections de façon permanente tout en organisant des expositions temporaires sur des thèmes aussi variés que le vacherin, le monde rural, les glaciers, la pêche et les lacs, et même, en 1996, le moulage dressé du mammoth de Praz-Rodet.



Squelette du mammoth exposé à la salle du Patrimoine du Centre culturel de l'Essor

L'Espace horloger

Les petits ruisseaux forment les grandes rivières, dit-on. En 1993, Charles-André Reymondin, alors président de l'ADAEV, fut contacté par le curateur d'une importante collection d'horloges anciennes. Au nom de la famille propriétaire, il proposait de les mettre à la disposition de la Vallée de Joux afin qu'elles puissent y être exposées en mémoire de Gideon, un des leurs décédé tragiquement à l'âge de trente ans. Et ce fut le début d'une nouvelle aventure...

Un comité « Projet Musée de la Vallée de Joux » fut constitué pour mettre en valeur la collection Gideon. Très vite, son choix porta sur les combles du bâtiment de l'Essor,



Montre de poche, sonnerie et musique de Piguet et Meylan, Genève 1840



La collection Gideon a trouvé au Sentier un cadre idéal à sa présentation au public

Une partie seulement des pendules est proposée aux visiteurs



endroit idéal pour abriter le futur musée de l'horlogerie.

Et afin d'en assurer la création et la gestion, le comité décida de constituer une Fondation, dont l'acte constitutif fut signé par-devant notaire le 9 mai 1994.

Restait encore à trouver les fonds nécessaires. Avec un budget de plus d'un million de francs, les subventions des trois communes, du canton et divers dons laissaient encore un découvert. Le conseil de Fondation lança une souscription populaire. En quelques mois, le déficit fut comblé. L'Espace Horloger de la Vallée de Joux fut inauguré le 1er mars 1996.

En montant au premier étage de l'Essor, le visiteur est immédiatement plongé dans le monde de l'horlogerie, puisqu'il peut admirer les fresques magistrales du peintre Henri Meylan, réalisées en 1951 et représentant l'Atelier horloger de la fabrique Gally, du Sentier. A cet étage se situent la réception de l'Espace horloger ainsi qu'une dizaine de vitrines où les entreprises horlogères de la Vallée de Joux présentent leurs produits actuels.

Le second étage se divise en deux secteurs dont le premier est occupé par une quarantaine d'horloges, provenant toutes de la fabuleuse collection Gideon. Ces pièces, qui n'ont jusqu'ici jamais été mon-

trées au public, ont été réalisées entre le XVI^e et le XIX^e siècle. On peut admirer des objets aussi insolites qu'une horloge à planétaire, une horloge astronomique, une horloge gothique en fer, une montre de voyage, une horloge à crémaillère, une horloge squelette ou encore une horloge à régulateur, autant de véritables merveilles techniques.

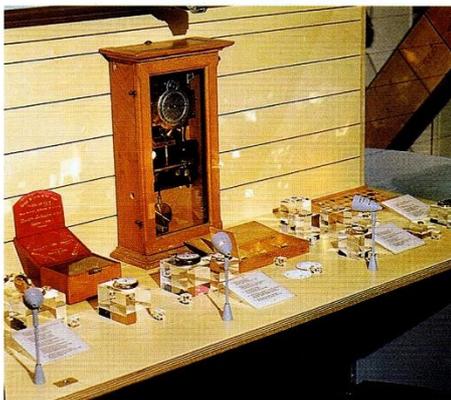
Enfin, le dernier secteur de l'Espace horloger est directement lié à l'histoire de la technique horlogère de la Vallée de Joux. Les pièces qui y sont exposées proviennent pour la plupart de l'ancien musée d'horlogerie de l'Ecole technique, mais aussi d'entreprises locales et de collections privées, et datent de 1700 à 1950. Boiseries claires et murs blancs forment un cadre lumineux où les objets s'épanouissent dans d'élégantes vitrines au design actuel.

Les pièces exposées réservent de nombreuses surprises, tels les oiseaux chanteurs des Frères Rochat du Brassus ou les montres à musique de Philippe-Samuel Meylan et Isaac-Daniel Piguet, qui démontrent tout le savoir-faire, la finesse et l'ingéniosité de ces artisans.

L'Espace horloger présente également quelques-uns des plus merveilleux modèles qui ont fait la réputation de la Vallée de Joux; ces étonnantes réalisations sont citées au chapitre consacré à l'horlogerie.

Les montres plus récentes ne sont pas oubliées: les premières Reverso, le fameux mouvement baguette, le plus petit au monde, ainsi que l'Atmos qui vit de l'air du temps, figurent en bonne place. Mais l'outillage est aussi présent, tel l'extraordinaire millionomètre conçu par les frères LeCoultre, ou la machine à tailler les limaçons des minutes.

Le fond de cette salle contient un établi semblable à ceux qui étaient installés autrefois dans bon nombre de fermes combières. Enfin des expositions temporaires permettent de mettre en exergue une technique spécifique, un personnage hors du commun ou un atelier fameux.



Les vitrines présentant les plus belles réalisations des horlogers combiers sont situées dans la deuxième salle

L'Espace horloger est un lieu magique, né de la passion d'hommes d'hier et d'aujourd'hui, décidés à repousser toujours plus loin les limites du possible. Grâce à ces hommes et à ces femmes, la Vallée de Joux est aujourd'hui connue et respectée dans le monde entier.

A la rencontre d'artisans...

Christian Delval, écrivain

Christian Delval est un conteur et un écrivain de terroir; ce montagnard particulier puise ses sujets dans les légendes de nos montagnes ou dans la vie de leurs habitants. Il y a dans ses récits beaucoup d'amour pour la montagne âpre, belle et un peu mythique, pour les gens de la terre et leurs qualités de courage, de générosité et parfois de débrouillardise ponctuée d'un certain humour; cet art de vivre l'authenticité et la poésie de nos combes et de leurs habitants le place aux côtés de Bernard Clavel et André Besson. Christian Delval sait si bien pénétrer les contrées et l'âme jurassiennes que plusieurs de ses livres ont été illustrés par son ami, Gérald Bressler, peintre animalier suisse. N'est-ce pas là une part de notre patrimoine commun?

Galerie l'Abri`thé

Maison de paroisse au Sentier. Accueille dans sa salle à boire tous ces artistes, en général modestes, qui n'envisagent pas d'occuper une galerie telle celle de l'Essor et profitent des murs de ce établissement pour montrer leurs œuvres.

Le coût est moindre, l'accessibilité un peu moins évidente, mais le bonheur d'exposer reste de la partie.

Offrir une décoration momentanée et ouvrir les yeux des consommateurs sur la multitude de l'art à la Vallée comme celui des contrées extérieures où les artistes ne sont pas moins nombreux.

On se souviendra de l'exposition récente, octobre-novembre 2022, des œuvres peintes ou dessinées par Jeanne Golay, portraits en particulier.

Une année auparavant, Marguerite Golay exposait les œuvres de son père Edouard Golay.

Edouard Golay a peint toute sa vie et il a fallu la motivation de sa fille et les encouragements de son entourage pour exposer une quinzaine de toiles à la Maison de Paroisse du Sentier.



Marguerite Golay devant deux toiles de l'Orbe réalisées par son père, le 3 août à la Maison de Paroisse du Sentier.

Comme beaucoup de Combiens, Edouard fut horloger. Le résident du Sentier, décédé en 2000, était également un peintre, dessinateur et illustrateur de talent, brochant les décors des soirées annuelles des sociétés dont il était membre, telle la

Jurassienne, ainsi que des chars du 1^{er} Août. «Toute notre enfance a été rythmée par ses absences plus ou moins longues. Il partait à vélo avec tout son matériel, en direction du lac, des méandres de l'Orbe et des étangs, celui du Campe ou de Pré-Rodet. Il revenait souriant, content du résultat, heureux», se souvient sa fille Marguerite Golay, au nom de son frère et de sa sœur. «Lors des pique-niques familiaux, il était souvent assis à l'écart et croquait, sur son carnet à spirale, tel paysage, tel enfant en mouvement ou telle tante tricotant.»

EAUX COMBIÈRES ET NATURES MORTES

Edouard Golay n'a peint que sa Vallée, à l'exception de quelques villages grisons. Une quinzaine d'aquarelles toutes liées par le thème de l'eau se retrouvent aujourd'hui exposées au tea room; des tableaux réalisés entre 1975 et 1984, ainsi que des dessins et de photos d'autres œuvres reliées en cahier: la majorité des toiles (une huitantaine) retrouvées dans le grenier familial a déjà été donnée en cadeaux aux neveux et nièces de l'artiste disparu en 2000.

HISTOIRE DE PÂQUERETTES

Un membre de la famille, présent à l'occasion du vernissage d'une exposition de ses toiles, le 3 août à la Maison de Paroisse, rapportait l'anecdote suivante à propos du tempérament de l'horloger-peintre: autour d'une table où Edouard Golay et ses frères discutaient de biens et d'héritage dans un grand sérieux, il lui fut demandé, lui, l'aîné, de prendre position; ce qu'il refusa de faire, préférant évoquer les pâquerettes cueillies plus tôt dans la journée.

Les toiles exposées à l'Abri'thé jusqu'au 30 septembre devraient ensuite être remises à l'association du Patrimoine, laquelle collecte fidèlement objets artistiques et fonctionnels qui ont fait l'histoire de notre région.

Que d'œuvres, que d'artiste, autant à l'Essor qu'à l'Abri'thé. Que de créateur de tous genres. Voici quelques noms afin qu'on ne les oublie pas :

Jean Karlen, bois brûlés – Jacques Golay, et ses chalets et sa fameuse vache – Claude Karlen, aquarelles de chalet –

Des artistes ou des artisans font dans le divers : Patrice Piguet, films – Raymond Rochat dit Binos, auteur d'une formidable maquette de train au Pont – Vicor Bélaz, dernier employé de la boissellerie du Lieu - ... du Lieu, facteur et boisselier – Bücher, ancien président du village du Séchey et ses mini-aquarelles réalisées dans le train lors de ses voyages - ... Berney et sa collection de photos voire de maquettes des anciens véhicules de la Vallée – Gil Berney, a pris la relève d'Amédée dans la confection de reproduction d'animaux sur bois -

Les grandes œuvres

On les déjà aperçues dans le premier volet de cette rubrique patrimoniale, assimilées aux œuvres animant nos ronds-points.

Il nous est apparu que parmi ces grandes œuvres, outre un Pégase déjà cité, pourrait figurer cette représentation mythique qu'est le Patin, sur les rochers, en face du village de L'Abbaye.



Le patin à lame d'acier s'introduisait alors à la Vallée.

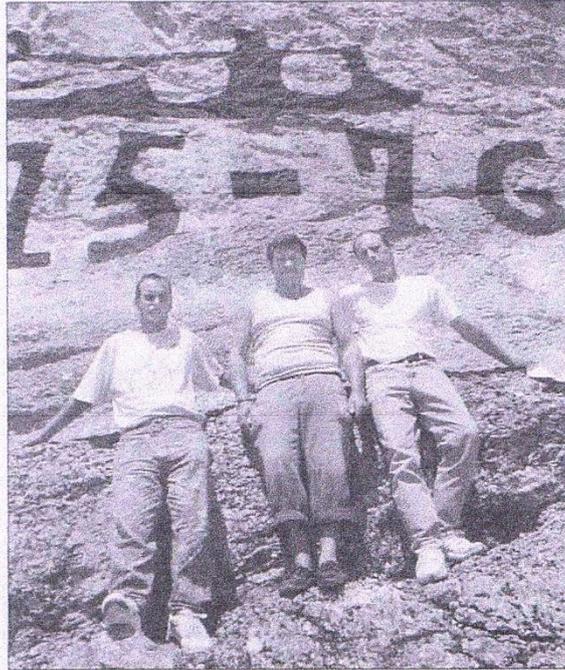
Nouvelle jeunesse pour «le patin du lac»

Les pêcheurs et navigateurs du lac de Joux connaissent bien ce patin imposant peint sur une falaise proche des Esserts-de-Rive. Son auteur anonyme semble avoir réussi son exploit en 1875 ou 76, si l'on se fie aux dates mentionnées sous le patin. Depuis, des volontaires se sont succédé pour conserver cette œuvre particulière. Le dernier rafraîchissement datait d'il y a un quart de siècle.

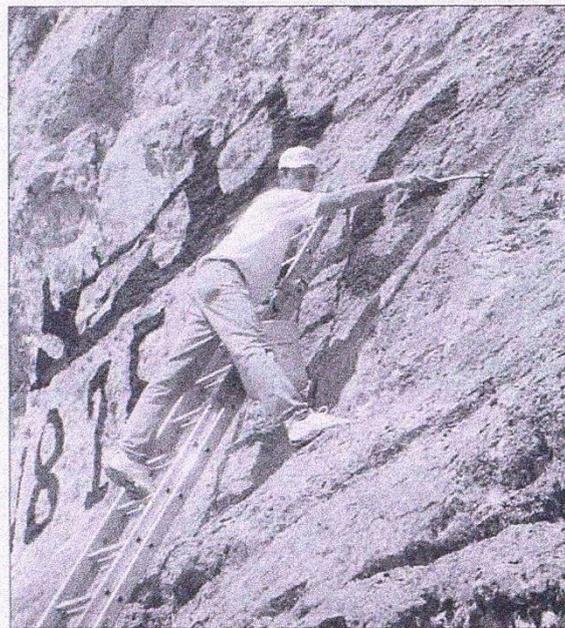
Alors que le niveau du lac est exceptionnellement bas et que les rives sont plus facilement accessibles à pied, le capitaine du Caprice II, M. Christian Golay a suggéré que l'on profite de cet été ensoleillé pour rénover l'illustre

patin. La commune du Lieu a donné son accord et son aide et un trio de volontaires s'est formé. MM. Patrick Cotting, en tant que municipal, Christophe Golay pour l'assistance et Olivier Hofmann, artiste peintre, ont réalisé leur travail en deux temps. Ils ont abordé le site en bateau, placé une échelle, gravie par l'artiste. Très vite, celui-ci a compris que la peinture qu'il avait apportée ne suffirait pas à couvrir la surface imposante du patin et des inscriptions. Il est vite retourné chercher tout ce qu'il fallait et depuis ce 1er août, le patin géant du lac de Joux est bon pour vingt-cinq ans de plus.

J.-M.G.



La fresque et ses restaurateurs.



FAVJ du 7 mars 2003.

